

Volume 24 • n° 12 • 22 février 2017

## EN BRÈVES

#### **VICTOIRE SIGNIFICATIVE**



L'équipe féminine de hockey des Carabins s'est assurée de commencer les séries éliminatoires à domicile grâce à une victoire de 2-1 contre les Gee-Gee's de l'Université d'Ottawa le vendredi 17 février dernier. Les Bleues se classent, en fin de saison, au deuxième rang provincial, présentant une fiche de dix victoires et huit défaites. Débutant au CEPSUM le jeudi 23 février, les premiers matchs de la série éliminatoire opposent les Carabins aux Stingers de Concordia, qui reçoivent à leur tour le samedi 25 février.



L'UdeM annonçait récemment la nomination de la professeure de bioéthique Ghislaine Cleret de Langavant à la direction du Bureau de la conduite responsable en recherche. Créée par le vice-rectorat à la recherche, à la découverte, à la création et à l'innovation, cette instance vise à encadrer et sensibiliser la communauté universitaire aux enjeux reliés à l'éthique et à l'intégrité scientifique. En tant que première directrice, M<sup>me</sup> Cleret de Langavant défend qu'il faut changer les idées préconçues au sujet des vérifications éthiques, considérées par certains comme une simple étape administrative ralentissant la recherche. Si le plan d'action du Bureau n'est pas encore annoncé, la directrice soutien qu'un grand « dialogue » sera fait avec la communauté universitaire pour valoriser la « culture de la conduite responsable ».

Source: Forum, 17/02/17

#### CITATION DE LA SEMAINE

#### «Le mouvement étudiant québécois, jusqu'à aujourd'hui, n'a pas pris à bras le corps les conditions d'études des stagiaires.»

Louis-Thomas Leguerrier
 Militant du CUTE de l'Université de Montréal

À l'occasion du rendez-vous sur la main d'œuvre organisé par le gouvernement de Philippe Couillard, les comités universitaires sur le travail étudiant ont lancé un appel de grève à leurs quelques 25 000 étudiants membres, le 16 février dernier. Plusieurs centaines d'entre eux se sont rendus sur la colline parlementaire à Québec afin de manifester pour que les stages obligatoires de tous les domaines d'étude soient rémunérés. Après l'obtention à l'automne dernier d'une rémunération des stages étudiants par la Fédération interuniversitaires des doctorants en psychologies (FIDEP), plusieurs autres associations présentent les mêmes demandes au gouvernement. À l'UdeM, les associations étudiantes de littérature comparée (AELCUM) et des cycles supérieurs en sociologie (ACSSUM) ont notamment participé à cette grève d'un jour.



### **JE CHOISIS MONTRÉAL**



Alors que Montréal vient tout juste d'être nommée meilleure ville étudiante au monde selon une étude de l'institut Quacquarelli Symonds (QS), la ville a lancée la semaine dernière une plateforme visant à aider les étudiants internationaux à se trouver un logement, du travail ou des informations sur l'immigration. Seulement 15 % des étudiants étrangers s'installent à Montréal à la suite de leurs études, et la plateforme « Je

choisis Montréal » vise à en convaincre davantage de choisir le Québec pour travailler et vivre. Né d'un projet de l'organisme Montréal International appuyé par le ministère de l'immigration, de la diversité et de l'inclusion, « Je choisis Montréal » met en valeur le Grand Montréal et réunit toutes les ressources nécessaires aux étudiants internationaux.

www.jechoisismontreal.com

Prochaines réunions de production: les mercredis 22 février et 8 mars à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

#### RÉDACTRICE EN CHEF

Pascaline David redac@quartierlibre.ca

#### CHEFS DE SECTIONS

#### CAMPUS

Etienne Galarneau campus@quartierlibre.ca

#### SOCIÉTÉ

Julien Tardif

societe@quartierlibre.ca

#### CULTURE

Rose Carine Henriquez culture@quartierlibre.ca

## **Quartier L!bre**

Michel Hersir, Laura-Maria Martinez, Laurence Campeau, Emeline Raimond, Axelle Gougeon,
Catherine Vezina, Félix Gauthier- Lacerte, Guillaume Mazoyer, Sophie Chevance, Pierre de Montvalon,
Pauline Achard, Lisa Vokatch-Boldyreva, Thomas Martin, Michaële Perron-Langlais, Catherine Dib,
Laurence Pinard, Catherine Poisson

#### ILLUSTRATION DE LA UNE

Arielle Chatillon, alias ProphetCat

#### CORRECTRICES

Cécile Davan, Valérie Auclair, Karine Richard

#### **PHOTOGRAPHE**

Marie Isabelle Rochon

#### DIRECTRICE GÉNÉRALE

Marie Roncari directeur@quartierlibre.ca

#### INFOGRAPHE

Alexandre Vanasse

#### PUBLICITÉ

Accès-Média | accesmedia. com

#### **IMPRESSION**

Hebdo-Litho

#### **POUR NOUS JOINDRE**

Tél.: 514 343-7630

Courriel: info@quartierlibre.ca
Site web: www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal
des étudiants de l'Université
de Montréal publié par Les
Publications du Quartier Libre,
une corporation sans but lucratif
créée par des étudiants en 1993.
Bimensuel, Quartier Libre est
distribué gratuitement sur tout
le campus de l'Université de
Montréal et dans ses environs.

Tirage de 6 000 exemplaires.

#### Nos bureaux sont situés au :

3200, rue Jean-Brillant (local B-1274-6)

Montréal (Québec) H3T 1N

#### Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec Bibliothèque nationale du Canada ISSN 1198-9416

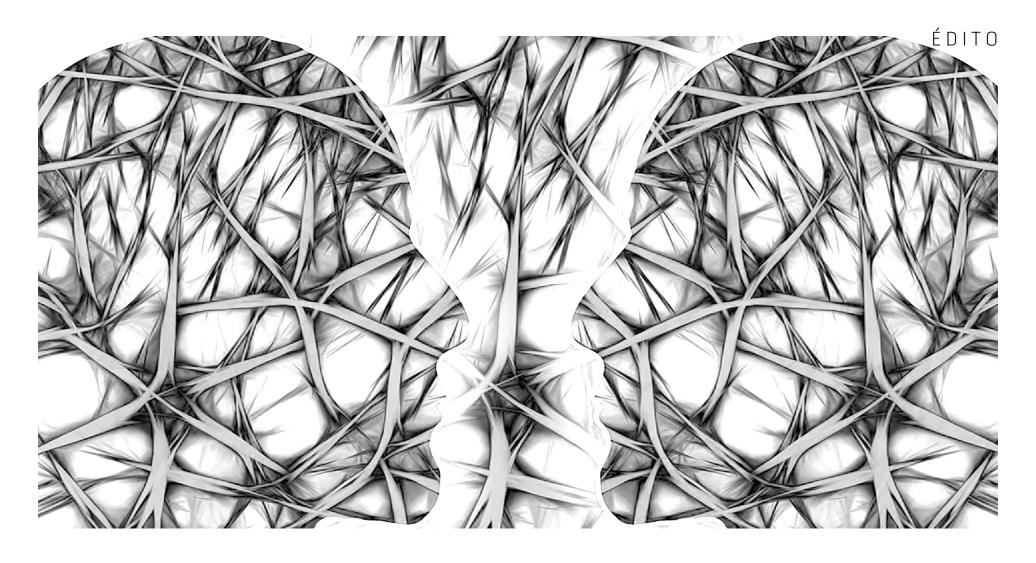
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec

mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE

#### 27 février 2017

PROCHAINE PARUTION 8 mars 2017



## **EN CHAIR ET EN OS**

PAR PASCALINE DAVID

es capteurs de place de parking vide. Des poubelles intelligentes qui communiquent leur niveau de remplissage. Des trottoirs chauffants. Vous n'êtes pas en train de lire l'incipit d'un texte de science-fiction, mais bien la liste non exhaustive de technologies déjà existantes dans les villes dites intelligentes (voir p. 10). Mais cette intelligence doit-elle uniquement se mesurer en termes d'innovation technologique et d'efficacité des services publics ?

Ces évolutions sont notamment possibles grâce à des applications programmées au moyen d'algorithmes complexes, mystérieuses lignes de code qui régissent notre quotidien. De tels programmes informatiques peuvent être mis au service de l'humain philanthrope tout comme ils peuvent asservir l'opinion. Facebook constitue justement l'une des terres fertiles de l'algorithme roi où, dans une analyse chirurgicale de l'expérience virtuelle, le clic est millimétré, le « like » est archivé, la réflexion est anesthésiée.

Alors même que les réseaux sociaux influencent subtilement et quotidiennement nos choix, exacerber les connexions entre les objets urbains et les Hommes peut sembler dangereux à certains égards. Entre montres connectées, téléphones intelligents, tablettes et ordinateurs, l'individu tend à devenir vassal d'une société de consommation toujours plus exigeante. Au-delà du trottoir qui caresse chaudement nos pieds, il est donc nécessaire pour la relève citoyenne d'appréhender l'humanité de la ville avant son intelligence. De comprendre que les technologies consacrées au progrès social et environnemental ont un potentiel significatif.

À Barcelone par exemple, l'application mobile Vincles BCN a été développée pour contrer l'isolement social des personnes âgées. Les plus de 65 ans ainsi que les personnes limitées physiquement ou mentalement ont facilement accès à des services de santé, peuvent communiquer

rapidement avec leur cercle social ou même avec des employés du secteur public. Une telle initiative est inestimable puisqu'elle est basée avant tout sur la compassion. Elle est représentative d'une intelligence commune dévouée et sensible à l'inéluctable vieillissement de sa communauté.

La Ville de Montréal est également hôte de nombreux projets en cours de réflexion, telle que l'élaboration d'un programme de formation en bibliothèque visant à développer des compétences de littératie et de citoyenneté numérique. Une idée originale, qui accorde une véritable résonnance humaine à un projet d'éducation numérique à travers la réunion des citoyens dans les bibliothèques de la métropole.

L'intelligence de la ville doit aussi être appréhendée dans sa dimension environnementale. Une « forêt urbaine » à Montréal vise la plantation de 180 000 arbres sur le domaine privé d'ici 2025 et contribue à l'augmentation de la biodiversité (144 espèces et variétés d'arbres), à la réduction des îlots de chaleur, à l'amélioration de la qualité de l'air. Dans un même ordre d'idée, le projet « Pollinisons Montréal » souhaite rassembler différents acteurs privés et publics dans la création d'espaces verts favorables aux abeilles.

Si nous sommes capables de créer des étendues réservées à l'activité et aux interactions des abeilles, repensons également nos façons de dialoguer dans l'espace urbain. Repollinisons l'intelligence créative de la ville dans sa complexion humaine et altruiste. Car la ville intelligente et, par là même nos technologies, ne doivent pas mener à l'isolement derrière l'écran ou à la satisfaction seule des besoins de l'individu citadin en termes de confort et d'accès au service public. Elles pourraient, et tendent déjà à devenir le socle d'une nouvelle collaboration « intercitoyenne » où les échanges humains, les projets durables et l'expérience urbaine se font aussi et surtout, en chair et en os.

### SOMMAIRE

#### **CAMPUS**

FOOTBALL — Une importante transition **4** | SCIENCES DE LA SANTÉ — L'approche patient-partenaire **5** | SCIENCES DE LA SANTÉ — Un domaine en mouvement **5** ALPHABÉTISATION — Des livres aux enfants **8** | REVENDICATIONS BUDGÉTAIRES — Plus pour les étudiants **8** 

#### SOCIÉTÉ

CHERCHEUR DE TERRAIN — Traquer le renard arctique 9 | ÉTUDIANTS ETTECHNOLOGIES — Développer la ville du futur **10** | Marathons informatiques **11** | VULGARISATION — Contrer les rechutes de leucémie infantile **12** | ÉDUCATION — L'arborescence des savoirs **13** | AFFAIRES UNIVERSITAIRES — Logement nouveau genre **13** | TECHNOLOGIE — La SAMUS, machine de guerre du rugby **14** 

#### **CULTURE**

COMPTE-RENDU DE CONCERT — Écrire sur la musique **15** | SANTÉ PHYSIQUE DES MUSICIENS — Comprendre son corps **16** | Un étudiant, une inspiration — Bâtir ses relations **17** | ÉMISSION ÉDUCATIVE — Coulisses d'un métier **17** | COMÉDIE MUSICALE — Des noces rock'n'roll **18** | SORTIES **18** CINÉMA — Talents udémiens au RVCQ **19** 

## **UNE IMPORTANTE TRANSITION**

Les performances sur le terrain de football cessent à peine que, dès la session d'hiver, le passage vers la prochaine saison s'amorce. Pour certains joueurs du collégial recrutés dans les rangs des Carabins, l'entrainement commence avant même leur entrée à l'Université.

PAR MICHEL HERSIR

n a un programme d'entraînement assez chargé, dévoile le joueur de ligne défensive du Collège André-Grasset et futur étudiant au baccalauréat en kinésiologie à l'UdeM Philippe Lemieux-Cardinal. On participe à quatre séances de musculation et trois séances de course par semaine afin de nous préparer le mieux possible pour le camp d'entraînement en mai. » Depuis janvier, les joueurs récemment recrutés au niveau collégial ont adopté la même routine que les vétérans, en plus d'être initiés au cahier de jeux et de travailler avec des vidéos d'anciens matchs. Les joueurs rencontrent également le physiothérapeute des Carabins et ont accès à l'expertise d'une nutritionniste.



Tout le monde arrive avec la volonté de jouer, tu dois donc t'engager à 100 % dans les choses que tu fais et organiser ton temps pour conjuguer sport et études. »

#### Benjamin Lies

Botteur du Cégep du Vieux-Montréal et futur étudiant à HEC

Le cycle de pratique d'un joueur de football universitaire est d'environ trois ans, soit la durée habituelle d'un programme de premier cycle. Pour cette raison, l'intégration rapide des joueurs issus des programmes collégiaux est cruciale pour assurer le roulement et le succès d'une équipe. À l'UdeM, c'est dans la salle d'entraînement que cette intégration commence. « Il y a une classe de recrues qui arrive pour la session d'hiver et une classe de recrues qui arrive pour la session d'automne », explique l'assistant entraîneur-chef des Carabins, Marco ladeluca. Il ajoute que les étudiants qui



intègrent l'UdeM à la session d'hiver peuvent se joindre immédiatement aux entraînements avec les vétérans. Quant aux futurs joueurs arrivant à la session d'automne, ils se prêtent à l'exercice lorsque leur horaire le permet.

## Performances sportives et académiques

Lors du recrutement, la priorité est accordée au rendement en classe, puis, dans un second temps, aux habiletés sportives. « La première question des recruteurs était de connaître ma cote R, indique le demi-défensif du Collège Vanier et futur étudiant à HEC, Redha Kramdi. Ils veulent d'abord savoir si tu es admissible à l'université. C'est aussi pour cette raison que les entraînements ne sont pas obligatoires en ce moment, les entraîneurs priorisent la diplomation. »

Selon les futurs joueurs des Carabins rencontrés, les défis de passer du football collégial à universitaire se trouvent justement dans la conciliation entre le niveau de jeu qui augmente et les études universitaires. « Je dirais que c'est une question d'engagement et d'organisation, témoigne le botteur du Cégep du Vieux-Montréal et futur étudiant à HEC, Benjamin Lies. Tout le monde arrive avec la volonté de jouer, tu dois donc t'engager à 100 % dans les choses que tu fais et organiser ton temps pour conjuguer sport et études. »

#### Se mettre à niveau

M. ladeluca croit que, pour les nouveaux joueurs, les difficultés sont autant physiques que psychologiques. « Ils arrivent dans un nouvel environnement scolaire, dans leur équipe sportive, et doivent s'ajuster à un nouveau calibre de jeu, explique-t-il. Ils étaient les aînés dans leur équipe collégiale et sont maintenant les plus jeunes ici. C'est donc une adaptation à faire sur tous les plans en même temps. »

Un certain ajustement est également nécessaire quant aux règlements sportifs. Les

joueurs de ligne défensive comme Philippe ajoutent une verge à l'espace séparant les lignes offensive et défensive. Pour sa part, Redha mentionne le passage du football de quatre essais à celui de trois essais, qui concorde avec les normes canadiennes, comme représentant un changement majeur.

Même si les recrues se préparent déjà pour la saison commençant au début de septembre, aucune promesse ne leur est faite, peu importe leurs performances dans le passé. « Il n'y a jamais rien de garanti quand tu entres dans une équipe, confirme Redha. Ce sont les efforts à l'entraînement qui vont te donner du temps de jeu. »

À la suite de leur élimination lors du match de la Coupe Dunsmore, le 12 novembre dernier, les Carabins ont repris l'entraînement au début de janvier. Au moment d'écrire ces lignes, les Carabins avaient recruté 24 joueurs provenant de 16 établissements collégiaux différents.

### APRÈS LES CARABINS

Plusieurs voies sont ouvertes pour les joueurs souhaitant continuer leur carrière au-delà du réseau universitaire. Pour la saison 2017, quatre joueurs de la formation des Carabins participeront au camp d'évaluation national de la Ligue canadienne de football (LCF). Déjà repérés par les recruteurs, le secondeur Frédéric Chagnon, le porteur de ballon Sean-Thomas Erlington, le plaqueur Junior Luke et le quart-arrière Samuel Caron seront à Régina du 23 au 25 mars pour tenter de se positionner au niveau professionnel.

Cinq autres ex-Carabins essaieront également d'obtenir une invitation pour le camp d'évaluation national, en participant à une rencontre régionale à Montréal qui se tiendra le 10 mars.

En plus de la LCF, les joueurs peuvent également être appelés à des postes d'entraîneurs. Le secondeur Byron Perez-Archambault, qui est passé dans les rangs des Tiger-Cats de Hamilton, effectue un retour au sein des Carabins à titre de coordonnateur des unités spéciales.



## L'APPROCHE PATIENT-PARTENAIRE

Une fois par an, les quelques 1500 étudiants provenant des 14 disciplines des sciences de la santé de l'UdeM se retrouvent durant une journée pour le cours de Collaboration en sciences de la santé (CSS), organisé par la Direction collaboration et partenariat patient (DCPP). Une initiative novatrice qui combine l'expertise des professionnels de la santé avec celle des patients.

PAR LAURA-MARIA MARTINEZ

es cours de médecine, de pharmacie ou encore de service social sont donnés par des duos patient-professionnel de la santé au cours de cette journée. Par groupes d'une dizaine, choisis aléatoirement parmi les 14 disciplines, les étudiants planchent sur un cas clinique. Le patient-partenaire, qui est un patient atteint d'une maladie chronique et qui est acteur de ses propres des soins, intervient dans les discussions des étudiants. L'objectif est de sensibiliser les futurs professionnels de la santé à l'importance d'intégrer le patient dans la mise en place du traitement qu'il devra suivre.

Atteinte de « multimaladies » dont le diabète insulinodépendant, Claudia Houle est l'une des patientes-partenaires qui animent le cours CSS. Elle apprécie particulièrement ce cours puisqu'il lui permet d'inculquer certains réflexes chez les étudiants dès le début de leur formation. « On ramène l'étudiant à ne pas oublier le patient, explique-t-elle. [On lui parle de] la différence entre subir son programme de traitement et le choisir. »

Un patient-partenaire atteint de la maladie de Crohn, Guillaume Dumais-Lévesque, parle de l'importance de discuter avec les étudiants du langage utilisé. Il évoque, par exemple, l'emploi du verbe « se négliger » pour parler d'une patiente qui n'a pas pris correctement sa médication. « Ce n'est pas forcément le fruit d'une négligence, explique M. Dumais-Lévesque, qui



prend quotidiennement des médicaments. *Il* peut y avoir d'autres raisons, par exemple, des effets secondaires graves, une mauvaise explication, une prise de médicaments difficile parce qu'on oublie toujours la prise du midi. »

#### Changement de culture

L'étudiante en deuxième année de médecine Hoda Mustapha, qui a suivi le cours CSS, trouve que l'intervention des patients-partenaires est pertinente pour ne pas oublier l'humain derrière le patient. « Un patient, ce n'est pas juste une maladie, c'est une personne, une histoire, un vécu et quand on traite, il faut considérer tout ça, souligne-t-elle. C'est ce qu'on apprend en médecine, mais le cours CSS renforce cette idée. »

Bien que plusieurs étudiants trouvent les interventions des patients-partenaires opportunes, une partie d'entre eux n'en voient pas l'intérêt dans leur formation selon le conseiller pédagogique de la DCPP et responsable des évaluations de cours, Alexandre Berkesse. Également étudiant en médecine, Raphaël, se range à cette opinion. « Les patients-partenaires étaient surtout là pour dire à quel point ils avaient été mal traités [par les médecins], par exemple dans la manière dont ils ont reçu leurs diagnostics », précise-t-il.

Selon M. Berkesse, ces réponses plus négatives résulteraient de l'aspect « contre-culturel » du programme. Ce dernier voit cependant leur approche comme une nouvelle perspective face au traitement médical. « En médecine, reconnaître au patient qu'il a une expertise, ça veut dire que tu enlèves une partie de celle du médecin, c'est comme ça que le médecin le vit, admet-t-il. Mais nous, on lui dit : "C'est un terrain sur lequel tu ne peux même pas mettre les pieds parce que c'est celui de l'expertise de la vie avec la maladie. Tu ne peux pas savoir ce que c'est, tu ne vis pas avec". »

Le choix d'intervenir à la Faculté de médecine a été stratégique selon M. Berkesse, qui a participé à la réforme du programme de médecine de l'UdeM entre 2010 et 2012. « Nous avions conscience que si nous ne contribuions pas à changer la vision des futurs médecins sur leur partenariat avec les patients, nous ne réussirions pas à changer le reste du système », mentionne-t-il.

Le 22 février 2017, les deux patients-partenaires, Guillaume et Claudia, sont intervenus auprès de 144 groupes d'étudiants du cours de la deuxième année de CSS. Pour Claudia, ces interventions sont importantes, car elles lui donnent l'espoir que, dans le futur, plus de patients pourront participer aux décisions qui les concernent et choisir le traitement qui leur convient le mieux.

## **UN DOMAINE EN MOUVEMENT**

Le Département de gestion, d'évaluation et de politique de santé (DGEPS) de l'École de santé publique de l'UdeM célébrait son soixantième anniversaire le 9 février dernier. Regard sur l'évolution d'un département multidisciplinaire.

PAR LAURENCE CAMPEAU

orsque la discipline de l'administration de la santé faisait ses premiers pas à l'UdeM, l'Église catholique était toujours au centre de l'organisation des soins. « Les hôpitaux étaient gérés par des sœurs et des congrégations religieuses », explique la directrice du DGEPS, Nicole Leduc. Graduellement, le recul de la religion permettra la formation des premiers cadres laïcs par ce qui deviendra le Département d'administration de la santé.

#### Une évolution constante

L'an dernier, le nom du département a justement changé, passant du Département d'administration de la santé de l'UdeM (DASUM) à sa forme actuelle. « C'était afin de mieux représenter l'évolution de nos activités à travers les décennies », soutient Nicole Leduc. De fait, les étudiants n'y sont plus uniquement formés pour devenir des gestionnaires puisqu'ils apprennent à analyser des organisations, des politiques et des systèmes de santé, ainsi que l'évaluation d'interventions.

Ces activités s'adaptent à l'état du domaine de la santé au Québec. L'étudiante à la maîtrise en administration des services de santé Olivia Boisrond remarque que le changement de nom peut représenter un intérêt pour des problématiques contemporaines comme l'économie de la santé dans l'enseignement. Elle souligne également que les enjeux d'actualité, soulevés par des étudiants en classe, aident à actualiser la matière. « Peu importe la réforme qui va arriver au Québec sur le plan ministériel, on est en mesure de voir à l'étranger ce qui se passe dans des systèmes qui s'apparentent au nôtre pour trouver des pistes de solutions », mentionne Olivia.

Une autre transformation importante des dernières décennies concerne l'implication des décideurs du milieu, comme des ges-



tionnaires d'hôpitaux, dans les projets de recherche. « C'est une façon d'optimiser l'implantation et la mise en œuvre des résultats des projets de recherche », explique Nicole Leduc. Malgré ces changements, certains objets de recherche sont demeurés constants, tels que la rémunération des médecins ou encore les réformes du système de santé. « On fait encore des projets de recherche sur les réformes parce que ça n'arrête pas, l'une succède l'autre », explique Nicole Leduc.

L'étudiante au doctorat en santé publique Rima Cheaito a une vision positive de ces évolutions. « Nous sommes encouragés à développer des compétences globales, adaptées aux problèmes de santé publique actuels », souligne-t-elle. C'est d'ailleurs le constat de certains manques quant à l'offre de soins actuelle qui l'a menée à concentrer ses recherches sur le renforcement des compétences des professionnels de la santé.



## AVIS ÉLECTORAL POSTES ÉLECTIFS À COMBLER POUR 2017-2018

Chaque année, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) renouvelle son bureau exécutif, son conseil d'administration ainsi que ses officiers et ses officières d'assemblée. Le présent document constitue l'avis de motion officiel ainsi que l'avis d'ouverture de la période de mise en candidature afin de pourvoir les postes électifs pour l'année 2017-2018.

#### LES POSTES EN ÉLECTIONS SONT LES SUIVANTS :

## LES NEUF (9) POSTES D'OFFICIER OU D'OFFICIÈRE DU BUREAU EXÉCUTIF DE LA FAÉCUM

- Secrétariat général;
- Coordination aux affaires universitaires ;
- Coordination aux finances et services ;
- Coordination aux affaires externes ;
- Coordination aux affaires académiques de premier cycle ;
- Coordination aux affaires académiques de cycles supérieurs ;
- Coordination à la recherche universitaire ;
- Coordination à la vie de campus ;
- Coordination aux affaires associatives.

#### LES HUIT (8) POSTES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Trois (3) sont réservés à des étudiants ou à des étudiantes de premier cycle ;
- Trois (3) sont réservés à des étudiants ou à des étudiantes de cycles supérieurs;
- Deux (2) sont ouverts à tous et à toutes.

#### LES DEUX (2) POSTES D'OFFICIER OU D'OFFICIÈRE D'ASSEMBLÉE DU CONSEIL CENTRAL DE LA FAÉCUM

- Présidence du conseil central de la FAÉCUM;
- Vice-présidence du conseil central de la FAÉCUM.

#### CONDITIONS D'ÉLIGIBILITÉ:

- Être membre de la FAÉCUM;
- Ne pas être une personne employée de façon permanente par la FAÉCUM;
- Pour le poste de coordination aux affaires académiques de premier cycle : être inscrit ou inscrite à un programme de premier cycle :
- Pour le poste de coordination aux affaires académiques de cycles supérieurs : être inscrit ou inscrite à un programme de cycles supérieurs

## Une personne qui désire se porter candidate au sein du bureau exécutif de la FAÉCUM doit, avant l'ouverture du congrès :

- Avoir obtenu l'appui de son association étudiante si celle-ci est membre de la FAÉCUM – ou de trois (3) associations étudiantes membres de la FAÉCUM – si son association étudiante n'est pas membre de la FAÉCUM;
- Avoir visité au moins neuf (9) associations étudiantes membres de la FAÉCUM, obtenir de chacune une lettre de visite et les remettre à la coordonnatrice aux affaires universitaires;
- Si la personne se porte candidate au poste de coordination à la

recherche universitaire, au moins cinq (5) des neuf (9) lettres de visite doivent provenir d'associations représentant des étudiants et des étudiantes de cycles supérieurs.

**Note**: Un maximum de deux (2) candidatures provenant d'une même association membre seront retenues pour l'ensemble des postes électifs à combler au sein du bureau exécutif de la FAÉCUM. Dans le cas où, lors d'élections annuelles, plus de deux (2) personnes membres d'une même association sont candidates au bureau exécutif, le congrès procédant aux élections doit, avant de procéder aux élections en bonne et due forme, élire la ou les personnes candidates membres d'une même association qui pourront demeurer candidates lors de l'élection.

## Une personne qui désire se porter candidate à un poste au sein du conseil d'administration de la FAÉCUM doit, avant l'ouverture du congrès :

- Avoir obtenu l'appui de son association étudiante si celle-ci est membre de la FAÉCUM – ou de trois (3) associations étudiantes membres de la FAÉCUM – si son association étudiante n'est pas membre de la FAÉCUM;
- Avoir visité au moins cinq (5) associations étudiantes membres de la FAÉCUM, obtenir de chacune une lettre de visite et les remettre à la coordonnatrice aux affaires universitaires.

**Note**: Une seule candidature par association étudiante membre sera retenue pour l'ensemble des postes électifs à combler au sein du conseil d'administration de la FAÉCUM. Dans le cas où, lors d'élections annuelles, plus d'une (1) personne membre d'une même association sont candidates au conseil d'administration, le congrès procédant aux élections doit, avant de procéder aux élections en bonne et due forme, élire la personne candidate membre de l'association qui pourra demeurer candidate lors de l'élection

Une personne désirant se porter candidate à un poste d'officier ou d'officière d'assemblée du conseil central de la FAÉCUM et qui respecte les règles énoncées dans le Règlement concernant les élections, doit se présenter devant le congrès de la FAÉCUM pour défendre sa candidature.

#### DOSSIER DE CANDIDATURE

Les candidats et les candidates doivent transmettre leur dossier de candidature à Annie-Claude Vanier, coordonnatrice aux affaires universitaires, à universitaire@faecum.qc.ca, avant le 10 mars 2017 à 17h. Ce dossier est constitué :

- D'une lettre de motivation, d'un maximum de 300 mots, qui sera rendue publique, et ;
- D'une preuve d'adhésion à la FAÉCUM.

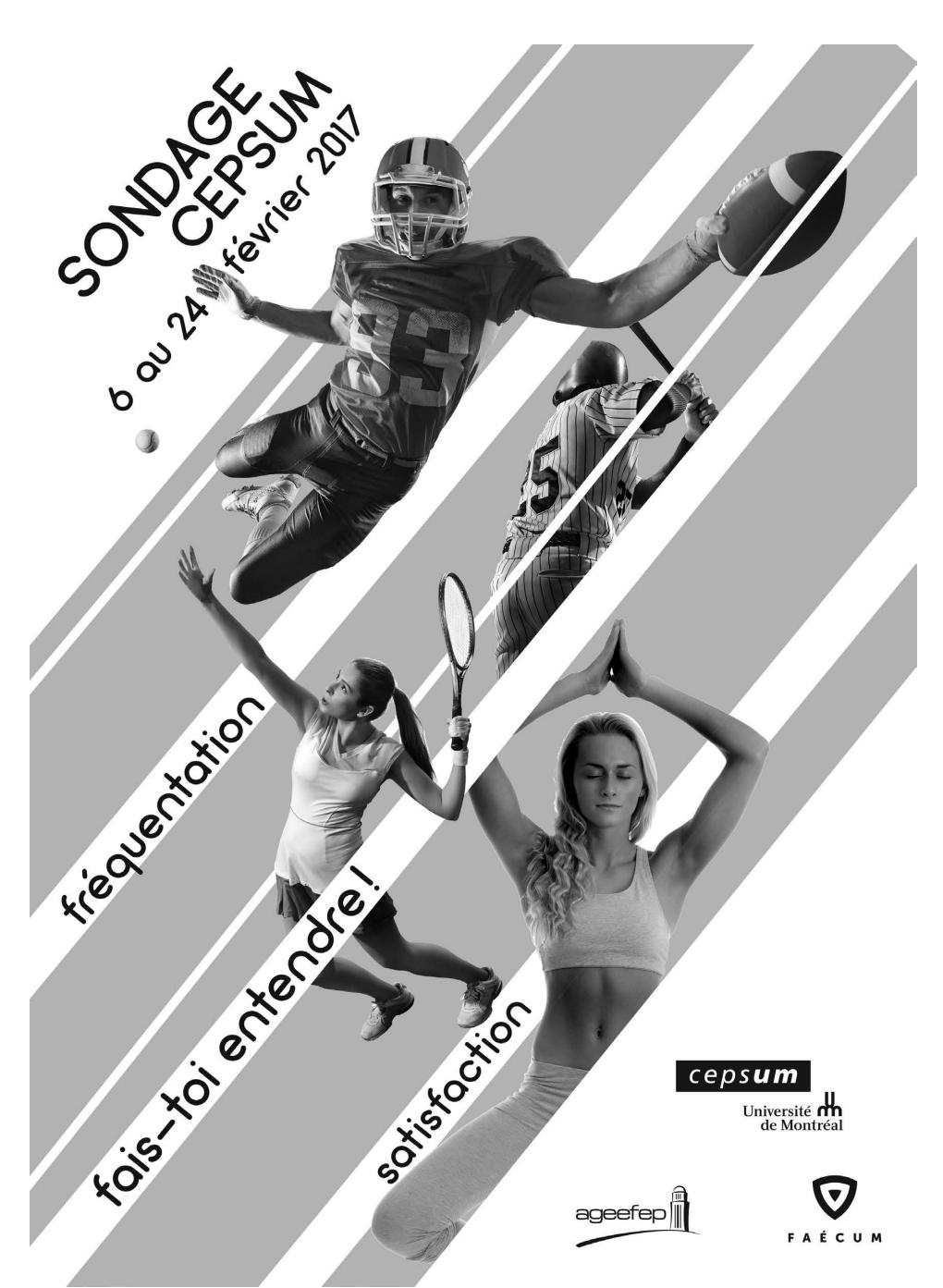
Les personnes candidates à un poste au sein du bureau exécutif doivront également faire parvenir une plateforme avant le 17 mars 2017 à 17h.

#### MOMENT DES ÉLECTIONS

Les élections auront lieu lors de la XLI<sup>e</sup> séance du congrès annuel de la FAÉCUM, les 31 mars, 1<sup>er</sup> et 2 avril 2017, à Montréal. L'ensemble des personnes candidates aux postes électifs à combler pour l'année 2017-2018 doivent y être présentes. Le moment précis du scrutin leur sera communiqué ultérieurement.

#### POUR DE PLUS AMPLES INFORMATIONS

Consultez le *Règlement concernant les élections*, ou contactez **Annie-Claude Vanier, coordonnatrice aux affaires universitaires**, par courriel à **universitaire@faecum.qc.ca**, ou au 514 343-5947.



#### CAMPUS | ALPHABÉTISATION

## DES LIVRES AUX ENFANTS

Les bibliothèques de l'UdeM s'associent pour la première fois au programme « La lecture en cadeau » de la Fondation pour l'alphabétisation dans le cadre d'une campagne débutée le 1<sup>er</sup> février 2017. Ce partenariat invite les étudiants à offrir un livre neuf à des enfants provenant des communautés autochtones jusqu'au 28 février.

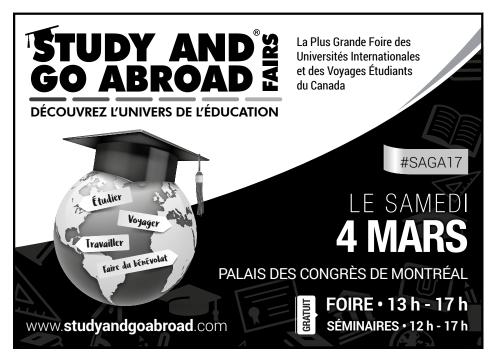
PAR EMELINE RAIMOND



École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, les bibliothèques de l'UdeM ainsi que les librairies des pavillons Roger-Gaudry et Jean-Brillant sont autant de points pour déposer les dons, qui seront redistribués en mai dans les écoles et les garderies partenaires. « Nous n'avions pas chiffré nos attentes, mais le projet pilote se déroule très bien pour le moment, explique l'adjointe au directeur général des bibliothèques de l'UdeM, Maryse Legault. Pour nous, chaque livre recueilli est un succès. »

M<sup>me</sup> Legault précise que l'initiative est la continuation de la mini école de la santé, programme instauré en 2015.« Nous visons la prévention du décrochage scolaire auprès des communautés autochtones et favorisons le goût pour l'apprentissage par la lecture. » Si la mini école de la santé favorisait l'éveil dans le domaine médical, tous les types d'ouvrages ludiques pour les enfants de 0 à 12 ans sont maintenant acceptés.

Afin d'aiguiller la communauté, des collections d'ouvrages suggérés pour le programme sont partagés sur le site des bibliothèques de l'UdeM. Les étudiants peuvent aussi faire un don en argent. « Un livre pour enfant, ce n'est pas cher, croit Maryse Legault. C'est un beau cadeau à leur faire. » Les bibliothèques espèrent pouvoir reconduire leur engagement, dépendamment du succès de la première édition.



#### REVENDICATIONS BUDGÉTAIRES

## PLUS POUR LES ÉTUDIANTS

La série de consultations prébudgétaires du ministre des Finances Carlos Leitão a été suspendue pour une durée indéterminée alors que son passage prévu à HEC Montréal le 13 février dernier a été annulé. Les différentes associations étudiantes de l'UdeM ont tout de même profité de l'occasion pour revendiquer un réinvestissement dans les universités.

PAR MICHEL HERSIR

es consultations prébudgétaires menées auprès de la population se font sur une base annuelle et incluent une tournée sur différents campus universitaires. Le mot d'ordre des revendications de la communauté étudiante de l'UdeM pour l'année 2017-2018 est de dénoncer l'austérité. « C'est notre chance de pouvoir poser nos questions et exprimer nos critiques au sujet du financement du milieu universitaire », explique la secrétaire générale de la FAÉCUM Andréanne St-Gelais. La Fédération avait deux demandes principales pour le ministre : un réinvestissement majeur dans le milieu de l'enseignement supérieur et dans les fonds de recherche.

Ces demandes sont également appuyées par l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente (AGÉÉFEP) qui a une revendication supplémentaire pour le ministre. « On demande que le crédit d'impôt pour les frais de scolarité des étudiants à temps partiel à faible revenu revienne à 20 % », indique le président de l'Association, Denis Sylvain. Ce crédit d'impôt est passé de 20 % à 8 % sous le gouvernement de Pauline Marois en 2013. M. Sylvain soutient que si la mesure a été prise pour créer des bourses d'études destinées aux étudiants à temps plein, les étudiants à temps partiel n'en bénéficient pas.

## L'opposition devient l'évènement

Le Syndicat des étudiantes et étudiants salariés de l'UdeM (SÉSUM) a profité de l'occasion pour organiser un rassemblement dans la cour de l'édifice Côte-Sainte-Catherine de HEC Montréal. Une trentaine de personnes se sont présentées. « On souhaitait profiter de cette consultation pour organiser un rassemblement visant à dénoncer les politiques d'austérité, indique la responsable aux communications du SÉSUM, Véronique Meunier. On croit que ces politiques nuisent à l'accessibilité et à la qualité des services publics, notamment dans les universités. » Le syndicat dénonce, entre autres, la hausse des droits de scolarité pour les étudiants provenant de l'international de même que les répercussions sur l'enseignement et sur les services en raison des coupes en éducation.

Parallèlement, le SÉSUM a rédigé une lettre ouverte pour expliquer les effets des mesures d'austérité dans le milieu universitaire. Cette lettre est cosignée par de nombreux autres syndicats de l'UdeM, l'AGEEFEP, la FAECUM, le conseil régional de la FTQ Montréal métropolitain et le conseil provincial du secteur universitaire du Syndicat canadien de la fonction publique.

Andréanne estime que les revendications étudiantes peuvent avoir une réelle incidence dans le processus des consultations. « C'est à force de répéter le message que les voix étudiantes pourront se faire entendre, indique-t-elle. Plus on émet nos critiques et plus on aura de chances qu'éventuellement, nos revendications soient appliquées. »

Dans sa tournée des universités, M. Leitão s'est précédemment arrêté à l'Université McGill, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, à l'Université Laval et à l'Université de Sherbrooke. Ces consultations ont été diffusées en ligne et les internautes ont pu interagir directement avec le ministre par l'intermédiaire de Facebook. Au moment de mettre sous presse, le cabinet du ministre Leitão n'a pas indiqué à *Quartier Libre* ce qui aurait causé l'annulation de la rencontre prévue à HEC Montréal. Un report à une date ultérieure a été annoncé aux parties invitées à la consultation, sans plus de précisions.



## TRAQUER LE RENARD ARCTIQUE

Quartier Libre transporte ses lecteurs sur le terrain, au cœur des projets de recherche menés par des étudiants. Dans ce numéro, une doctorante en biologie s'est rendue sur l'Île Bylot en Arctique afin de traquer le renard arctique et de comprendre sa place dans l'écosystème.

PAR AXELLE GOUGEON

a doctorante en biologie à l'Université du Québec à Rimouski Sandra Lai a étudié le renard arctique pendant quatre ans dans la plaine sud de l'Île Bylot, portion du parc national Sirmilik situé dans le territoire du Nunavut. « Le but de mon projet était de comprendre l'utilisation de l'espace du renard arctique en fonction de la disponibilité de ses ressources que sont les lemmings et les œufs des oies des neiges », explique-t-elle.

Sur le terrain, le premier apprentissage concerne la capture des renards arctiques afin de comprendre leurs déplacements durant l'hiver. Selon Sandra, il existe environ une trentaine de tanières actives sur l'Île, mais le nombre de renards observés varie en fonction de la reproduction de leurs proies. « Les pièges à pattes en caoutchouc nous permettent d'immobiliser le renard arctique pour lui mettre un collier émetteur, affirme-t-elle. Il faut savoir poser les pièges, mais surtout trouver les bons endroits où les placer. » Sandra précise d'ailleurs qu'il est nécessaire de porter des gants lors de la capture des renards pour éviter toute contamination malgré une vaccination contre la rage conseillée.



Tous les cinq jours, nous devons changer de campement, déplacer nos affaires, changer les pièges de place, puis réinstaller notre campement autre part. »

Sandra Lai

doctorante en biologie à l'Université du Québec à Rimous

Il faut demeurer très motivé durant ces longues périodes d'excursion où le rythme de travail est intense. « *Tous les cinq jours, nous*  devons changer de campement, déplacer nos affaires, changer les pièges de place, puis réinstaller notre campement autre part », explique la doctorante. Lors de sa première excursion en 2009, Sandra appréhendait la charge de travail, l'isolement et l'aspect physique nécessaire sur le terrain. « Pendant trois mois, on vit en contact direct avec la nature dans des tentes et au gré de la météo, déclare Sandra. On n'a ni Internet ni téléphone, on est vraiment déconnecté de la vie moderne. » Elle souligne néanmoins la splen-

deur de l'Arctique, aussi bien ses paysages que sa faune et sa flore.



Le directeur de recherche de Sandra et professeur chercheur en écologie à l'Université du Québec à Rimouski, Dominique Berteaux, soutient l'importance de se connaître pour détecter ses limites. Il conseille à ses étudiants de procéder à différents exercices pour se mettre en condition. « L'une de mes étudiantes qui n'a pas beaucoup d'expérience sur le terrain va bientôt partir pour la première fois en excursion, raconte-t-il. Je lui ai conseillé de marcher quinze kilomètres trois fois pas jour avec quinze kilos à porter, dormir dans une tente quand il fait zéro degré deux nuits de suite et rester huit heures de suite dehors à -10 degrés, voire plus froid. »

Avant de se rendre sur le terrain, Sandra a dû suivre différentes formations sur le secourisme en milieu isolé, le port des armes à feu et la sécurité dans un parc. « La sécurité est l'une des choses à laquelle il faut toujours porter attention, souligne-t-elle. Il faut s'assurer aussi bien de sa sécurité que de celle des autres membres de l'équipe. » En Arctique, il peut y avoir beaucoup de dangers comme les congères de neige, le risque d'hypothermie, la présence d'ours polaire ou encore les rivières qu'il faut traverser à pied.

Cécile de Servigny, étudiante à la maîtrise professionnelle en étude géographique à l'UdeM qui s'est rendue en Arctique pour un autre projet, souligne également l'importance de ses expériences personnelles pour anticiper ses besoins. « Nous marchons au minimum 35 kilomètres par jour avec des charges lourdes à porter parfois dans des conditions extrêmes où il peut arriver que le GPS et la radio ne fonctionnent pas », raconte-t-elle. Elle affirme que dans ces situations il est nécessaire de mettre son égo de côté et ne pas hésiter à parler de son état à ses coéquipiers.

## Dialoguer avec les locaux

Une recherche de ce type nécessite du temps afin de pouvoir analyser les possibles changements de comportement des animaux, l'intérêt scientifique, la faisabilité logistique et personnelle, selon Dominique Berteaux. De son côté, Cécile recommande de présenter le projet aux communautés locales. « Les communautés peuvent nous aider dans nos recherches, par exemple dans la traque du renard arctique où ils peuvent déterminer les meilleurs endroits pour le capturer », déclare-t-elle.

Sandra aimerait continuer ses excursions en Arctique. « C'est une expérience qu'il faut vivre pour comprendre, c'est vraiment irréel parfois, ajoute-t-elle. Je pense qu'il n'y a personne qui puisse voir l'Arctique et rester indifférent. » La doctorante continue sa recherche sur le renard arctique et pense à étudier d'autres prédateurs comme le lièvre ou le loup arctiques.





## DÉVELOPPER LA VILLE DU FUTUR

Créer un environnement urbain autonome au service du citoyen, c'est le défi relevé par des villes qui cherchent à devenir « intelligentes ». Montréal est au cœur de cette tendance, avec comme architectes ses citoyens et étudiants.

PAR CATHERINE VEZINA

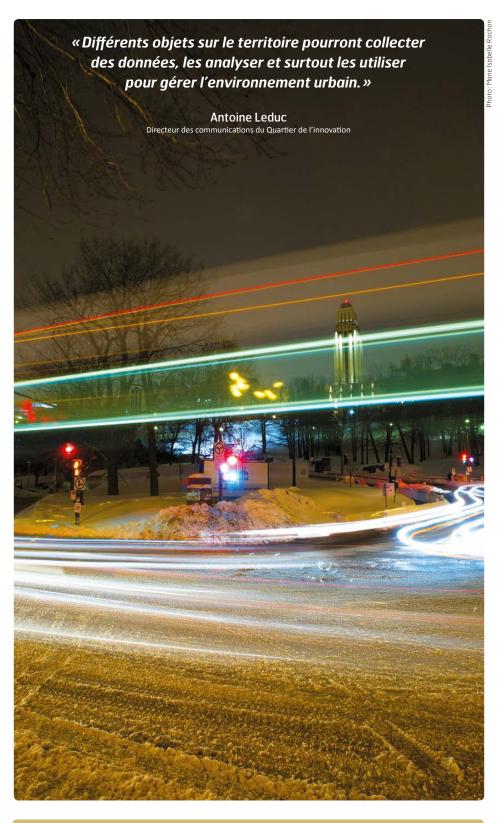
**▼**Organisation mondiale de la santé estime que sept personnes sur dix vivront en zones urbaines d'ici 2050. Cette densification du territoire implique de nouveaux défis pour les villes afin de maintenir la qualité des services, l'objectif même d'une « ville intelligente ». Innovation collaborative, technologies de pointe, audace et créativité de ses citoyens, voilà ce qu'il faut pour bâtir la ville de demain. « L'idée est d'abord de se demander comment les citoyens consomment leur ville, ce qu'ils en pensent, explique la directrice générale de l'incubateur de jeunes entreprises innovantes InnoCité Montréal, Béatrice Couture. Ensuite, à partir de données concrètes sur le terrain, nous décidons, créons et planifions des solutions. »

Une métropole intelligente tend à connecter entre eux les objets de l'environnement urbain pour qu'ils soient non seulement autonomes, mais alignés avec le bien commun des citoyens. Si Montréal est déjà citée comme chef de file pour son intelligence par l'entreprise britannique spécialisée en publications sur l'éducation Quacquarelli Symonds, les initiatives commencent tout juste à prendre place dans la métropole québécoise. La Ville a inauguré en 2014 une plateforme permettant aux citoyens de partager leurs idées et leur vision de la ville intelligente. Par exemple, une meilleure synchronisation des feux de circulation ou encore un système permettant la gestion du traffic de bus afin d'améliorer leur ponctualité et d'informer les citoyens des retards en temps réel.

#### Depuis les bancs d'école

« À travers le concept de ville intelligente, l'utilisation des technologies de l'information et de la communication est centrale pour répondre aux enjeux économiques, sociaux et environnementaux », explique le professeur en urbanisme de la Faculté de l'aménagement de l'UdeM Paul Lewis. Il rappelle que Montréal possède, depuis deux ans, une politique de données ouvertes grâce à laquelle des informations comme la fréquentation des lieux et des réseaux routiers sont offerts aux citoyens.

Le développement d'une ville intelligente est notamment possible grâce aux nombreuses innovations proposées par ses étudiants et citoyens. L'entreprise Local Logic, appuyée par InnoCité Montréal, a mis au point une application qui combine des données comme le bruit, la circulation ou le nombre d'espaces verts de différents quartiers pour y évaluer la qualité de vie. « C'est fort utile pour un citoyen qui souhaite se repérer dans une ville qu'il ne connaît pas », raconte le cofondateur de Local Logic et étudiant au DESS en développement durable à HEC, Gabriel Damant-Sirois. L'Université Concordia, par exemple, utilise les services de Local Logic pour aider les étudiants à choisir un appartement près de leur campus.



### À L'ÉCOUTE DU CITOYEN

89 % des Québécois habitant en zone urbaine trouvent important que les villes développent des stratégies pour devenir intelligentes, selon le Baromètre OVH. « De plus en plus de gens s'attendent à ce que l'information relative à leurs besoins et à leurs attentes, par exemple lorsqu'ils planifient un déplacement, soit disponible instantanément », remarque le vice-président marketing de l'entreprise d'infonuagique OVH Canada, Cédric Combey.

En 2014, la Ville de Montréal a mis en place le Bureau de la ville intelligente et numérique (BIVN), une démarche collaborative qui vise à identifier les préoccupations des Montréalais face à leur environnement urbain. Une plateforme a été mise en place où les citoyens sont invités à identifier les problèmes à régler, mais également à proposer des solutions. Le BIVN étudie actuellement les multiples projets reçus mais certains ont déjà été instaurés, notamment un déneigement intelligent via l'application Info-neige qui permet aux Montréalais de mieux planifier leur stationnement.

Potloc, une plateforme en ligne qui permet de sonder les citoyens sur le type de commerce qu'ils voudraient voir dans leur quartier, est également le fruit d'une rencontre d'étudiants à HEC. « Les fondateurs cherchaient une solution aux locaux vacants des grandes artères commerciales, explique le chef de compte senior chez Potloc, Marc Obeid. Ils ont eu l'idée d'inviter les résidents du quartier à prendre un café dans un commerce vacant et de demander leur avis sur l'avenir de celui-ci. Ils avaient mis le doigt sur une solution pour redynamiser l'économie locale d'un quartier : consulter les citoyens ! » Le site a notamment permis de baisser le nombre de locaux vacants dans le Quartier latin. Nommée « Communauté intelligente de l'année » par le réseau de villes et de régions Intelligent Community Forum (ICF) au même rang que des villes comme New York, Stockholm et Singapour, Montréal semble être un terrain de jeu idéal pour les étudiants aux idées novatrices et les entreprises en démarrage.

#### Vers des campus intelligents?

Créé par l'association entre l'École de technologie supérieure (ÉTS) et l'Université McGill, le Quartier de l'innovation existe au centre-ville depuis 2013. Situé près du campus de l'ÉTS, le Quartier de l'innovation travaille depuis quelque temps avec les entreprises Vidéotron et Ericsson à la création d'un laboratoire à ciel ouvert de vie intelligente qui sera inauguré au cours de cette année. « Différents objets sur le territoire pourront collecter des données, les analyser et surtout les utiliser pour gérer l'environnement urbain », révèle le directeur des communications du projet, Antoine Leduc. Par exemple, un lampadaire pouvant réduire son intensité lorsqu'il y a moins de circulation afin d'économiser son énergie. Même principe pour les trottoirs chauffants qui pourront s'ajuster automatiquement selon la température ambiante, le moment de la journée ou le nombre de passants. Ce concept de ville connectée sera d'abord testé dans les résidences étudiantes de l'ÉTS puis, potentiellement, dans les différents campus tels que l'Université Concordia, l'UQAM et McGill. « Beaucoup de projets sur lesquels nous travaillons proviennent directement des universités, des étudiants chercheurs, spécifie Antoine Leduc. On rencontre fréquemment des comités universitaires pour préparer nos prochaines collaborations. »

Seule université montréalaise absente du projet du Quartier de l'innovation, l'UdeM cherche à incarner les principes de la « ville intelligente », notamment sur le campus MIL. « Un comité a été mis en place et vient tout juste de commencer ses travaux à ce sujet », indique la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara, sans donner plus de détails. Rappelons qu'à l'automne 2016, l'UdeM annonçait le début de la construction du nouveau campus MIL, situé dans Outremont.

## MARATHONS INFORMATIQUES

Le 28 février aura lieu le deuxième hackathon organisé par l'Association des étudiants en bio-informatique de l'UdeM (AÉBINUM). Celui-ci se déroulera quelques semaines après le Hackatown de Polytechnique organisé le 4 février. Un phénomène prenant de l'ampleur sur les campus universitaires.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

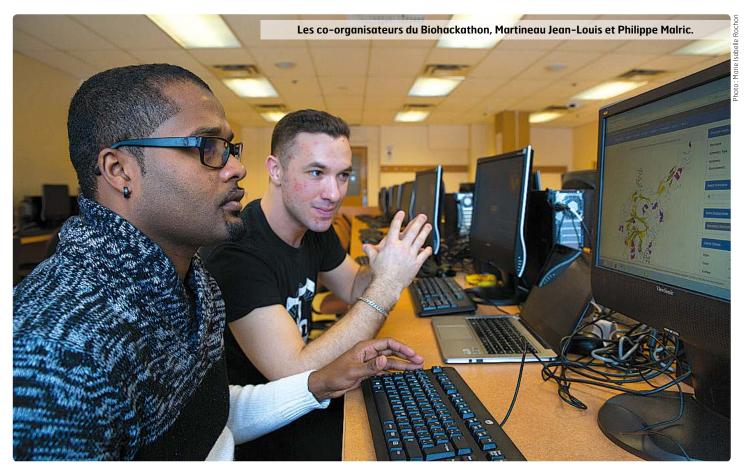
a plus vieille définition d'un hackathon est de regrouper des données et de les faire interpréter par une machine qui n'est pas programmée pour cela, explique l'étudiant au baccalauréat en génie logiciel à Polytechnique Félix La Rocque Carrier, également vice-président aux commandites du comité LassondeHacks, organisateur du Hackatown. Le terme a ensuite été réinterprété pour désigner une compétition de programmation sur un sujet donné. » Lors de ces évènements, les candidats sont traditionnellement regroupés pendant 24 heures, d'où le nom Hackathon formé des mots hack et marathon. Ceux-ci forment des équipes afin de résoudre une problématique liée au thème du concours. Cela peut aller de la création d'un module lié à un domaine scientifique donné, à la programmation d'un robot servant à accomplir une tâche bien précise. Pour construire une machine, les équipes peuvent avoir accès à toutes sortes de matériaux mis à disposition par les commandites.



On veut inciter
les gens à apprendre
de nouvelles
technologies et leur
permettre d'essayer
de nouvelles façons
de faire. »

Félix La Rocque Carrier Vice-président aux commandites

« On veut inciter les gens à apprendre de nouvelles technologies et leur permettre d'essayer de nouvelles façons de faire », révèle Félix. Ce dernier ajoute qu'en plus de laisser la possibilité aux participants d'expérimenter toutes sortes de manœuvres informatiques, ces compétitions servent de points de rencontre. « Des étudiants d'une vingtaine d'universités francophones et anglophones ont participé à notre marathon informatique, dévoile-t-il. Ça permet d'ouvrir ses horizons en découvrant ce qu'ils font à leur école et dans leur domaine. » Ces rencontres s'effectuent également entre les hackers et les commanditaires provenant du milieu privé ou universitaire.



#### Un monde d'opportunités

« En discutant avec des étudiants de diverses universités, j'ai eu l'occasion de découvrir des applications intéressantes de l'informatique pour résoudre des problèmes en lien avec la biologie », indique le participant au Biohackathon de 2015 et étudiant à la maîtrise en mathématiques appliquées à Polytechnique Louis-Marc Mercier. Ce dernier affirme que l'évènement a constitué une manière de développer ses connaissances en programmation.

Pour le doctorant en bio-informatique et membre de l'unité de recherche en bio-informatique fonctionnelle et structurale à l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie (IRIC) Tariq Daoua, ces concours sont une plateforme de rencontre entre les acteurs de ces deux milieux. Il regrette toutefois un manque de suivi entre son laboratoire et les participants. « On aurait dû être plus actifs afin de garder les gens en contact après le hackathon », confie-t-il. Bien que son unité de recherche ne soit pas associée au Biohackathon de 2017, Tariq espère que des

partenariats se développeront cette année entre les participants et les laboratoires.

Les marathons informatiques sont aussi une vitrine publicitaire ainsi qu'une façon de redonner à la communauté « hackathonienne » d'après Félix. « Nous avons été à plusieurs hackathons organisés par d'autres universités ces dernières années [voir encadré], explique-t-il. Ça nous a permis de faire des rencontres et de parler à des commanditaires auxquels nous n'aurions normalement pas eu accès. Nous voulons rendre la pareille et partager cette expérience à notre tour. » Il révèle également que les universités s'entraident lors de l'organisation d'un marathon informatique, que ce soit en partageant leur expertise ou en fournissant des contacts pour le transport

#### Besoins assumés

Le principe de gratuité est caractéristique des marathons informatiques que sont les hackathons. « Les participants n'ont absolument rien à débourser, ni pour l'entrée, ni pour la nourriture, ni pour le transport, s'exclame Félix. Nous offrions même un autobus qui partait de Waterloo pour les gens en Ontario. » La recherche de commandites est primordiale afin de pouvoir atteindre ces objectifs.

Concernant le Biohackathon, le président de l'AÉBINUM, Philippe Malric, estime les coûts de l'évènement à environ 1 000 \$. Pour ce faire, il a déjà obtenu un financement de 400 \$ de la part de la Faculté de médecine. Il espère en outre être soutenu par le Département de biochimie, la FAÉCUM et l'IRIC, qui avaient commandité le Biohackathon de 2015.

#### HISTORIQUE DES HACKATHONS

Organisés de manière sporadique depuis les années 1990 sur divers campus, les marathons informatiques peuvent bénéficier des ressources de la Major League Hacking (MLH). Ce regroupement coordonne depuis 2013 ces compétitions à travers 16 pays. Destinés aux étudiants et aux professionnels dans l'année précédente, ces compétitions permettent à une communauté de plus 50 000 *hackers* à travers le monde de partager des ressources et de l'expertise en programmation. Le Hackatown de Polytechnique, de même que ConUHacks, qui s'est déroulé à l'Université Concordia les 21 et 22 janvier derniers, et RoboHacks, hébergé à l'Université McGill les 25 et 26 mars 2017, sont dans le réseau nord-américain de compétitions de la MLH.

## **BOUILLONNEMENT D'IDÉES**

Lors du Hackatown de Polytechnique, 44 projets sur le thème de la ville intelligente ont été soumis et évalués selon leur niveau de faisabilité, les technologies utilisées, la concurrence dans le domaine et ont reçu une appréciation globale. Quant au Biohackathon, les projets seront jugés par l'ensemble des participants et le gagnant sera choisi par acclamation. « On ne veut pas mettre l'accent sur la compétition, on veut plutôt favoriser un esprit de collégialité et d'entraide », rapporte l'étudiant à la maîtrise en bio-informatique et président de l'AÉBINUM, Philippe Malric. Des représentants de laboratoires seront sur place à cet effet afin d'encadrer les participants pour leur venir en aide.

L'évènement permet surtout aux participants de découvrir la réalité qui les attendra plus tard en laboratoire en tant que bio-informaticiens selon Philippe, puisqu'ils devront trouver une façon de résoudre une problématique de leur choix liée à ce domaine. « L'objectif est vraiment de plonger l'étudiant dans le milieu pratique et de lui permettre d'aller au-delà de la théorie », révèle l'étudiant à la maîtrise en bio-informatique et vice-président pédagogique de l'AÉBINUM, Martineau Jean-Louis.



Quartier Libre met en lumière une découverte scientifique étudiante dans le cadre de la série « Vulgarisation ». Dans ce numéro, l'étudiante au baccalauréat honor en sciences médicales de l'UdeM, Dominique Geoffrion, membre de l'IRIC dirigé par D<sup>re</sup> Trang Hoang, a contribué à la découverte d'un composé capable de cibler les cellules responsables des rechutes du cancer infantile le plus répandu au Canada, la leucémie aiguë lymphoblastique (LAL).

PROPOS RECUEILLIS PAR GUILLAUME MAZOYER

#### Quartier Libre: Qu'avez-vous découvert?

Dominique Geoffrion: Nous avons trouvé un composé – des molécules – qui affecte les cellules à la base des rechutes de la LAL. Avec la chimiothérapie conventionnelle, on cible une population de cellules sans traiter les racines du problème, soit un petit réservoir de cellules qui est la source de tous les maux puisqu'il est responsable des rechutes. Cela impliquait qu'on atteigne les bonnes cellules sans attaquer celles normalement tuées par la chimiothérapie et sans affecter les cellules

#### Q.L. : Quelle est la prochaine étape ?

D.G.: Le composé fonctionne sur les souris et les modèles in vitro. La prochaine étape serait, bien sûr, de faire des études cliniques avec des patients, mais nous ne sommes pas encore rendus là. Nous avions une bibliothèque de composés déjà approuvés, ce qui a fait en sorte que nous n'avions pas besoin de passer par un ensemble de réglementations pour de nouveaux éléments dont on ne

connait pas les effets sur la santé humaine. On est parti de cette bibliothèque dont les composés sont bien connus par les autorités canadiennes. Celui qu'on a trouvé est décrété sain pour l'humain, ce qui accélère les processus pour les études cliniques.

## Q.L. : Comment avez-vous trouvé ce composé, et quel est-il ?

D.G.: Partons du début. Une cellule humaine possède une architecture intérieure. C'est comme si la Tour Eiffel était entourée d'une bulle de plastique. La cellule serait la bulle et la Tour Eiffel serait l'architecture. Cette dernière est composée de plusieurs éléments, les microtubules, essentiels dans le processus de divisions de petites cellules. Quand les cellules cancéreuses apparaissent, elles se sont déjà divisées à de nombreuses reprises. La recherche contre le cancer vise ainsi les microtubules, dans la mesure où plusieurs composés empêchent que cette Tour Eiffel ne grandisse. C'est le cas de notre composé, le 2ME2, qui empêche le processus de division. Pour le trouver, nous avons utilisé

ce qui s'apparente à un jeu d'échec. Chaque case, au lieu de pions, contient des composés issus de la bibliothèque approuvée par les normes canadiennes, ainsi que des cellules leucémiques de souris. Nous avons obtenu ensuite beaucoup de résultats pour un grand nombre de composés, nous avons analysé ce qui se passe dans chacune de ces cases, puis nous avons découvert que le 2ME2 diminue la viabilité des cellules cancéreuses responsables des conditions de rechute.

## Q.L. : Y a-t-il d'autres applications à votre recherche ?

D.G.: Nous avons aussi mis au jour une façon très novatrice d'étudier les composés et la résistance à la chimiothérapie. Nous avions la technique de l'échiquier, mais si l'on met une cellule cancéreuse toute seule dans une case, celle-ci meurt. Il faut donc faire croire à la cellule qu'elle est encore dans le corps de la souris. C'est là où nous avons fait une percée. Nous la mettions dans un bain de cellules ressemblant à l'environnement de la souris, auquel nous rajoutions le composé, en res-

pectant la « niche ». Nous avons réussi à étudier les cellules tirées directement des souris et à mimer ce qui se passe dans un organisme vivant. Nous avons donc trouvé un composé spécifique mais également une technique qui peut être réutilisée pour d'autres recherches.

#### **LEXIQUE**

#### **SCIENTIFIQUE**

Leucémie aiguë lymphoblastique: La LAL est un cancer qui touche les cellules souches du sang. Parmi les cellules sanguines, on retrouve celles dites « blastiques » qui sont, dans le cadre de cette leucémie, en surproduction.

**Microtubule**: Minuscule élément de forme cylindrique qui sert de support structural à la cellule.

**Niche**: Microenvironnement de la cellule cancéreuse.



## LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE





## L'ARBORESCENCE DES SAVOIRS

Initier de jeunes élèves surdoués aux études et à la recherche universitaire en les accompagnant au fil de leur exploration d'un sujet de sciences, voilà l'objectif singulier que se donne le volet « Douance » du Projet SEUR de l'UdeM.

PAR SOPHIE CHEVANCE



ans le cadre du projet de Sensibilisation aux études, à l'université et à la recherche (SEUR) de l'UdeM, des étudiants sensibilisent des élèves de troisième année du secondaire au monde universitaire, à titre de conférenciers ou de mentors en les accompagnant dans un projet de recherche, tout au long de l'année scolaire. « La commission scolaire Marguerite-Bourgeoys est entrée en contact avec nous afin de monter un projet avec l'unique classe d'enfants surdoués de l'école secondaire Paul-Gérin-Lajoie d'Outremont, indique la coordonnatrice du projet SEUR, Stéphanie Leboeuf. Le phénomène de la douance n'est pas nouveau, mais on commence à le prendre en compte car il y a des échecs et des décrochages scolaires. »

#### Un apprentissage mutuel

S'ils répondent avant tout aux besoins des élèves surdoués de façon personnalisée, à travers quelques heures d'implication par semaine, les étudiants engagés dans ce projet en retirent eux aussi des enseignements. « Cela me permet de revenir aux bases, de vulgariser la démarche scientifique auprès des jeunes, indique la mentore, conférencière et étudiante à la maîtrise en histoire à l'UdeM, Mélissa Bureau Capuano. Étant donné que je souhaite devenir enseignante, mon implication me permet aussi de me familiariser avec les élèves du secondaire. »

La chargée de projet du volet Douance et étudiante à la maîtrise en psychopédagogie à l'UdeM, Émilie Rouaud, est l'une des rares étudiantes à se pencher sur la douance, un phénomène encore méconnu. « Dans mon cas, cet engagement me permet d'allier la recherche au terrain, confie-t-elle. Cela est une occasion inespérée, et ce double pro-

cessus me permet de faire avancer de façon accélérée mes recherches sur le sujet. »

#### Des potentiels multiples

Les personnes surdouées, soit tout individu qui possède un quotient intellectuel (QI) évalué à plus de 130, représentent en moyenne 2 % de la population. À l'échelle du Québec, la douance concernerait plus de 150 000 personnes, dont environ 30 000 enfants ayant généralement reçu la confirmation au primaire. « Les enfants surdoués ont une capacité incroyable, ils pensent en arborescence, ont une vision de globalité, indique Émilie Rouaud. Cela constitue une richesse, une compétence très pratique une fois adulte, mais plus jeune, cela peut représenter une véritable angoisse si on ne sait pas comment la comprendre et la canaliser. »

Des outils leur sont proposés pour organiser la matière, presque infinie, qu'ils peuvent assimiler. Également, il s'agit d'offrir aux élèves de nouvelles sources de stimulations intellectuelles pour garder le goût d'apprendre, lui donner du sens. « À l'école, ces élèves ont beaucoup de besoins, car il va être nécessaire de les nourrir sur plusieurs plans et de façon multidisciplinaire », explique Émilie.

Pour Mélissa, il est stimulant de mettre ces jeunes au défi. « On souhaite ouvrir le champ des possibilités qui s'offrent à eux, dont l'université fait partie, afin qu'ils puissent être mieux outillés et aptes ensuite à prendre une décision éclairée quand viendra le temps de penser à leur orientation et cheminement », avance-t'elle. Amené à s'ajuster au fil du temps, ce volet vise une co-construction des solutions afin de bien répondre aux besoins spécifiques de ces jeunes.

#### AFFAIRES UNIVERSITAIRES

## **LOGEMENT**

## **NOUVEAU GENRE**

Le Syndicat des étudiants et étudiantes de Concordia (CSU) contribue à hauteur de 1,85 million de dollars à la construction de logements étudiants abordables, disponibles en 2018. Situé sur Le Plateau-Mont-Royal, le projet est mené par l'Unité de travail pour l'implantation du logement étudiant (UTILE).

PAR PIERRE DE MONTVALON

l'horizon 2018, une résidence de 150 chambres réparties en 80 logements verra le jour sur l'avenue Papineau, en face du parc Lafontaine. Les chambres, dont le loyer coûtera aux alentours de 470 \$ par mois, seront destinées en priorité aux étudiants de l'Université Concordia. « C'est le premier projet de l'organisme construit par et pour les étudiants », explique le coordonnateur général d'UTILE, Laurent Levesque. Cet organisme à but non lucratif se consacre à la promotion et au développement de logements étudiants coopératifs, c'est-à-dire à prix abordables et adaptés aux besoins des étudiants.

#### Obtenir des données fiables

UTILE a documenté très précisément les besoins de la population étudiante, au moyen d'une enquête intitulée « PHARE ». « Nous nous basons sur des faits et non sur notre intuition, explique Laurent Levesque. Nos projets doivent répondre à des besoins confirmés et observés ». Le CSU a été le premier à sonder ses membres en 2014 dans le cadre de cette enquête.

Le rapport conclut qu'un projet de logements étudiants abordables pourrait correspondre à une demande significative à Concordia. « Les chambres dans les résidences sur le campus sont limitées et dispendieuses, notamment avec l'achat obligatoire d'un programme de repas, explique la coordonnatrice de la CSU, Lucinda Marshall-Kiparissis. Il y a un réel besoin de logements étudiants abordables et de qualité. » Les prix des logements en résidence universitaire varient entre 645 \$ et 871 \$ par mois pour une chambre sur le campus du centre-ville et entre 500 \$ et 840 \$ pour une chambre sur le campus de Loyola. À cela s'ajoutent 4 150 \$ de programme de repas obligatoire par année universitaire, soit 519 \$ par mois. En comparaison, les résidences de l'UdeM offrent des chambres dont les prix se situent entre 385 \$ et 726 \$.

La FAÉCUM participera également à l'enquête. « Dès mars, nous allons sonder les étudiants de l'Université pour obtenir des données sur la réalité du logement à l'UdeM », explique sa secrétaire générale, Andréanne St-Gelais. La FAÉCUM a déjà formulé des hypothèses concernant la distance avec le campus, le coût des logements sur le boulevard Édouard-Montpetit et la salubrité, hypothèses que devront confirmer ou non les résultats de l'enquête. « Aucune porte n'est fermée. Notre objectif est de participer et de travailler à améliorer la condition du logement étudiant », assure Andréanne.

## Montage financier unique au Québec

D'un coût total de 14 millions de dollars, le projet se démarque par son montage financier inédit. La Ville de Montréal et la fiducie du Chantier de l'économie sociale apportent respectivement 500 000 \$ et 1,1 million de \$. Le CSU, quant à lui, injecte 1,85 million au moyen d'un fonds communautaire de logement étudiant (CLE) à but non lucratif créé en mars 2016, grâce à la réallocation des ressources financières du « Student Space, Accessible Education and Legal Contingency Fund ».

« La particularité du montage financier, c'est que le financement public ne représente que 4 % du financement total, explique Laurent Levesque. Le reste des fonds provient d'investisseurs privés, sous forme d'endettement. » L'organisme profite d'un effet de levier, soit un taux d'intérêt bas permettant un financement peu cher par la dette. La communauté étudiante, avec Concordia comme chef de file, semble se retrousser ainsi les manches pour s'attaquer aux problématiques du logement étudiant.



## LA SAMUS, MACHINE DE GUERRE DU RUGBY

Quelle équipe de rugby ne rêve pas de posséder un simulateur de mêlée? Un groupe d'étudiants en génie de l'Université de Sherbrooke (UdeS) a relevé le défi en fabriquant la SAMUS, une « machine de guerre » au caractère révolutionnaire qui est devenue un atout indéniable pour leurs équipes féminine et masculine de rugby.

PAR PAULINE ACHARD

i 20 étudiants ont mis au point la machine, c'est l'ancien entraîneur de l'équipe masculine de rugby de l'UdeS et titulaire de deux doctorats en ingénierie, Nicolas Pous, qui en a eu l'idée. « Il voulait une machine qui pouvait avoir des fonctionnalités similaires au scrum [NDLR : moment d'un match de rugby où les deux équipes s'affrontent en mêlée], comme la machine utilisée par l'équipe de France de rugby », confie l'un des concepteurs de cet appareil de simulation et analyse de mêlées de l'UdeS (SAMUS) et étudiant en génie mécanique, Jordan Longval. Ainsi, 10 étudiants en génie mécanique, 6 étudiants en génie informatique et 3 étudiants en génie électrique se sont lancés dans la fabrication de cet outil en janvier 2015, avec l'aide de commanditaires.



L'année prochaine, on peut être sûrs qu'avec la SAMUS, l'UdeS aura une bien meilleure mêlée que nous.»

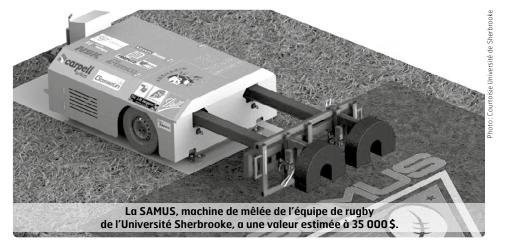
Théo Valot
Joueur de première ligne

La machine sert d'abord à l'entraînement. « La SAMUS quantifie les performances des rugbymen lors de mêlées en mesurant les forces appliquées dans toutes les directions par les joueurs, à une fréquence très élevée, décrit Jordan Longval. Une fois ces données enregistrées, elles sont présentées en temps réel à l'entraîneur sur une tablette. » Cette fonctionnalité assure un suivi individuel précis des joueurs, en particulier pour les avants qui ont la possibilité de cibler leurs points faibles et de se fixer des objectifs adaptés.

« La SAMUS permet également de simuler l'effort d'une équipe de rugby adverse, ajoute Jordan. Elle est munie de longs bras de transmission contrôlables par l'entraîneur, pouvant faire avancer l'équipe lors de l'effort. » Cet appareil constitue donc un moyen d'améliorer les performances collectives, une notion importante du rugby.

#### La SAMUS attire les regards

Comme c'est le cas des Carabins, les équipes qui ne peuvent compter sur de telles machines ou même sur des béliers se contentent d'exercices entre eux, . « L'opposition d'homme à homme ne nous permet pas de progresser, car on tombe toujours sur quelqu'un de plus



ou moins fort que soi », remarque le joueur de première ligne des Carabins et étudiant au baccalauréat en sociologie, Théo Valot.

Pour l'entraîneur-chef de l'équipe de rugby des Carabins, Alexandre Saint-Bonnet, la SAMUS ou un équipement de ce type pourrait permettre une amélioration directe de l'effort collectif et synchronisé. « [La SAMUS] permettrait un travail plus spécifique et entraînerait les joueurs à répondre en temps réel, explique-t-il. En plus de diminuer considérablement les risques de blessures, car elle est beaucoup plus stable qu'une mêlée entre joueurs. La pression physique est par conséquent moins importante, et la qualité du jeu est perfectionnée. »

Les Carabins pourraient d'ailleurs en profiter pour perfectionner les premières lignes de l'équipe. « L'avantage est d'apprendre à se placer et, l'année prochaine, on peut être sûrs qu'avec la SAMUS, l'UdeS aura une bien meilleure mêlée que nous, s'inquiète Théo Valot. C'est pourquoi je trouve dommage qu'à notre niveau, on n'investisse ni dans cette technologie ni dans des béliers qui nous permettraient, au minimum, d'égaler la concurrence. »

Alexandre Saint-Bonnet admet que cette machine pourrait mener le niveau de son équipe vers de nouveaux sommets, mais le budget des équipes féminine et masculine de rugby des Carabins étant très limité, l'idée demeure pour l'instant irréalisable. « Il n'y a pas de douche, pas de lavabo, on est minimalistes. La mêlée n'est pas la stratégie principale », précise-t-il, admettant que l'ajout d'un bélier n'est toutefois pas impossible.

Estimée à une valeur de 35 000 \$, la SAMUS reste plutôt inaccessible pour les équipes de rugby universitaires, qui disposent souvent de moyens rudimentaires. Mais l'avenir de cette machine pourrait bien s'étendre vers de plus vastes horizons. « La SAMUS offre un entraînement en force et en puissance qui est très recherché par des sports comme le football et le hockey, explique Jordan Longval. À l'UdeS, l'équipe de football a déjà laissé savoir qu'elle aimerait bien essayer d'intégrer la machine aux entraînements de ses joueurs de ligne. » Si les 20 étudiants de l'UdeS ont conçu la SAMUS spécialement pour les équipes de rugby sherbrookoises, l'idée de commercialisation de la machine est loin d'être laissée de côté.

#### FONCTIONNEMENT TECHNIQUE

L'étudiant au doctorat en génie mécanique à l'UdeS Robin Temporelli explique que la poussée résistante de la SAMUS [NDLR: simulation de la poussée de l'équipe adverse] est développée sur deux axes grâce à des vérins mécaniques. « Les déplacements indépendants des deux vérins sont contrôlés grâce à deux freins à fluide magnéto-rhéologique [NDLR: particules conductrices dispersées dans un fluide isolant] qui permettent de contrer finement les efforts des joueurs s'entraînant », ajoute-t-il. La machine peut ainsi simuler une infinité de mêlées avec des poussées résistantes très variées en intensité et en direction.

### inite de melées avec des poussées résistantes très variées en intensité et en direction. gie ni dans des béliers qui nous au minimum, d'égaler la conce

Plus de 250 activités sont également offertes à la carte. Inscrivez-vous dès maintenant!

**FORFAITS À VOLONTÉ** 





Le plaisir de bouge

+20 plages horaires / semain

119<sup>\$</sup> pour la session (janv. à mars)\*



ilates et yoga

+20 plages horaires / semaine

199<sup>\$</sup> pour sessi (jany

pour la session (janv. à mars)\*

ceps**um** 

**VIVEZ + FORT** 

## ÉCRIRE SUR LA MUSIQUE

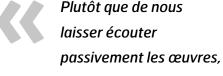
Organisé par le Cercle de musicologie de l'UdeM, la deuxième édition du concours de comptes rendus de concert a lieu du 17 au 24 février. Ouvert à tout étudiant de l'UdeM, cet exercice d'écriture est indispensable dans le parcours de ceux qui proviennent de la Faculté de musique.

PAR LISA VOKATCH-BOLDYREVA

e concours est une merveilleuse occasion de faire face à la réalité d'écrire un compte rendu de concert et de se faire publier », affirme la présidente du Cercle de musicologie et étudiante à la maîtrise en musique, option musicologie, à l'UdeM, Justine Brasseur-Masse. L'exercice consiste à rendre compte d'un concert dans une forme libre en 400 à 600 mots. La qualité de la langue française et de l'organisation du texte, la capacité de communiquer et de rendre accessible l'évènement, la pertinence des observations et le respect du nombre de mots imposés consituent les critères d'éva-

#### Rendre la musique accessible

La gagnante de la première édition du concours, en novembre dernier, et étudiante au baccalauréat en musique à l'UdeM Mélanie Vibrac, se dit passionnée par l'écriture en musique. « J'adore rendre accessible la musique par l'écrit et devenir ce lien entre le public et les œuvres jouées, raconte Mélanie. Rendre compréhensible ce qui est réservé a priori à une minorité d'experts et de connaisseurs, là est tout le défi, car les œuvres contemporaines sont souvent complexes et difficiles d'accès. »



le compte rendu permet de mieux s'en souvenir et de les analyser plus en profondeur.»

#### Mélanie Vibrac

Étudiante au baccalauréat en musique à l'UdeM et gagnante de la première édition

Pour cette jeune clarinettiste, l'écriture d'un compte rendu présente également, une occasion de prendre du recul par rapport à ce qui est entendu en concert et d'en apprendre davantage sur les œuvres, les compositeurs et les interprètes. « Plutôt que de nous laisser écouter passivement les œuvres, le compte « Il est bon d'être polyvalent dans ce métier, analyser plus en profondeur », souligne-t-elle. Mélanie Vibrac encourage tout étudiant à se lancer dans ce défi.

La professeure de musicologie à la Faculté de musique de l'UdeM Marie-Hélène Benoit-Otis confirme cette nécessité. « Savoir écrire est une part extrêmement importante de la vie professionnelle de quelqu'un dont le métier est, bien sûr, d'écrire sur la musique, dit-elle. Mais également des interprètes et des compositeurs qui vont être amenés à rédiger des

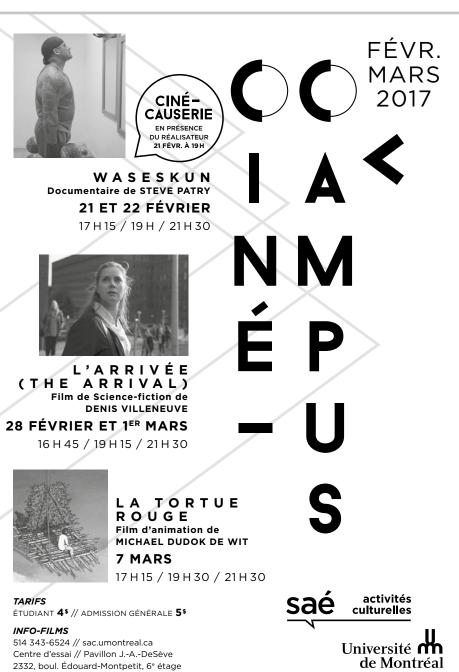


notes de concert. » Cet exercice se pratique dans les publications scientifiques musicales et la critique, mais également dans l'élaboration des livrets de disques et des notes de programme.

#### Être lu

Dans son cours de méthodologie, M<sup>me</sup> Benoit-Otis apprend à ses élèves à réfléchir sur la musique, à développer et rédiger une problématique, à savoir chercher l'information sur les œuvres et les compositeurs de manière autonome. « Écrire des critiques sur les concerts n'est pas forcément ce que l'on fait, mais ça fait partie de la recherche, précise-telle. L'idée première est d'être lu. Un bon compte rendu est donc un texte qui rend, de façon à la fois vivante, synthétique et intéressante, l'esprit d'un concert. » Le défi est d'autant plus grand que les œuvres présentées par les étudiants compositeurs sont toutes nouvelles. M<sup>me</sup> Benoit-Otis souligne que le public n'a jamais pu entendre ces pièces; l'analyse est donc plus complexe que celle d'une sonate de Beethoven par exemple.

rendu permet de mieux s'en souvenir et de les de savoir tout faire soi-même, pour devenir un musicien libre et indépendant », pense Justine, pianiste également. Alors qu'il devient de plus en plus difficile de percer dans l'univers musical, posséder des expériences diverses comme celle-ci s'avère fort utile. Écrire sur la musique fait partie intégrante du cursus universitaire de la Faculté, que l'on soit en musicologie, interprétation ou composition. Une troisième édition du concours de comptes rendus, ouvert à tout étudiant de l'UdeM, aura lieu au printemps





La Semaine de la santé des musiciens à l'Université McGill s'est tenue du 13 au 19 février. La Faculté de musique de l'UdeM propose un cours permettant aux étudiants de mieux comprendre les enjeux de santé physique pour la suite de leur carrière d'« athlètes des petits muscles ».

PAR THOMAS MARTIN

ouer d'un instrument comporte plusieurs risques sous-estimés. « Ce sont 47 % à 88 % des musiciens qui sont blessés actuellement ou qui se sont blessés dans la pratique instrumentale », explique le chargé de cours à la Faculté de musique Vincent Verfaille. Des chiffres qui illustrent la problématique posée par la santé des musiciens. Les risques de blessures, comme les contractions musculaires et les tendinites, sont encore trop peu connus auprès de la communauté, d'après l'enseignant.



Les musiciens doivent être conscients de la manière dont ils transportent leurs instruments et ils ne doivent jamais pratiquer sans s'être échauffés physiquement auparavant.»

Vincent Verfaille

À l'UdeM, M. Verfaille donne le cours La santé corporelle du musicien, qui sensibilise les étudiants aux complications physiques encourues par leur pratique et qui définit les moyens efficaces de prévenir les problèmes. « La plupart des blessures sont des blessures d'usure, de mouvements répétitifs dans des postures inadéquates, affirme-t-il. Il faut éduquer les musiciens pour qu'ils prennent de bonnes habitudes dans leur pratique. » Selon lui, il s'agit de connaître son corps et ses besoins, car les musiciens ont tendance

à s'intéresser principalement à l'état de leurs instruments, alors que leur santé physique devrait passer en premier.

#### L'échauffement avant tout

« J'ai été blessée lorsque j'étais au cégep, et ça ne fait pas longtemps que je vois la nécessité de m'échauffer avant de jouer, confie l'étudiante au baccalauréat en musique à l'UdeM Catherine Beaudry. Je suis violoniste et Vincent m'a appris plusieurs étirements spécifiques à faire avant chaque répétition. » Depuis que M. Verfaille intervient auprès de l'Orchestre de l'UdeM (OUM), dont Catherine fait partie, la conscientisation aux enjeux de santé s'est accrue.

Pour le finissant au baccalauréat en musique à l'UdeM Julien Deguire, clarinettiste de l'OUM qui participe au cours de M. Verfaille, cet enseignement est tombé à point nommé. « Je me disais que ça ne m'arriverait pas jusqu'à ce que, récemment, j'aie des douleurs musculaires, raconte-t-il. J'ai vraiment eu peur, je suis allé consulter et, grâce au cours, j'effectue maintenant une routine d'échauffement que je ne faisais jamais avant, et la douleur a disparu. »

Il existe certains gestes essentiels à adopter au jour le jour pour minimiser les risques, selon M. Verfaille. « Les musiciens doivent être conscients de la manière dont ils transportent leurs instruments et ils ne doivent jamais pratiquer sans s'être échauffés physiquement auparavant, prévient-il. Ils doivent également boire suffisamment, en ayant toujours une bouteille d'eau sur eux, et faire des pauses dans la pratique. Il est bien sûr essentiel d'avoir une posture idéale selon son instrument. »

#### Musiciens désinformés

L'étudiant à la maîtrise en interprétation du piano Alex Soucy, qui possède également une formation de pharmacien et agit comme intervenant dans le cours de M. Verfaille, croit qu'il reste encore du chemin à parcourir. « Je me suis rendu compte qu'il y avait pas mal de désinformation par rapport à la santé physique, révèle-t-il. Les étudiants consultent des sources peu fiables et mettent leur santé en jeu, c'est un vrai problème. »

Dans le milieu, la concurrence qui ne cesse de s'intensifier, force les musiciens à oublier la douleur et à performer au-delà de leurs limites, d'après Alex. « Un des conseils que je donne aux étudiants lorsqu'ils rencontrent des problèmes, c'est d'aller voir des professionnels pour leur poser des questions, alors qu'ils ont tendance à rester seuls avec leurs interrogations », explique-t-il. La sensibilisation doit commencer dès l'université pour

faire évoluer les consciences et placer ces enjeux au cœur des préoccupations des musiciens en devenir.

Étant un lieu d'apprentissage, l'Université permet aux jeunes musiciens de mieux percevoir leur art et les différentes contraintes qu'il comporte. « Ça fait longtemps que je pratique le violon sans trop prêter attention à ces choses-là, avoue Catherine. Depuis que je suis à l'UdeM, j'ai vraiment plus de connaissances et je me rends compte de l'importance de bien me préparer physiquement. »

La santé physique de ces athlètes de la scène est primordiale, leur corps représentant leur principal outil de travail. M. Verfaille met également ses étudiants en garde contre le manque de vigilance, car les blessures, si elles sont ignorées, peuvent signifier un arrêt définitif de la pratique et la fin d'un rêve pour certains.

#### **CONSEILS** D'EXERCICES

Pour tous les instrumentistes, le chargé de cours à la Faculté de musique Vincent Verfaille présente une série d'échauffements préparatoires, sans l'instrument, puis une série d'étirements ciblés sur les muscles du cou, des épaules, du dos, des bras, des poignets et des mains.

Comme plusieurs musiciens sont hyperlaxes, il favorise les étirements actifs et dynamiques, pour leur éviter de se blesser en s'étirant.

Ensuite, des exercices pour activer et conscientiser le travail des muscles posturaux au niveau du tronc et des omoplates afin de bien soutenir les bras, pour que le travail de chaque muscle soit optimal et ciblé.

Enfin, pour les instruments à vent et les cuivres, des exercices pour détendre le muscle diaphragme (muscle inspiratoire principale), mobiliser et assouplir la cage thoracique.

#### CULTURE | UN ÉTUDIANT, UNE INSPIRATION

## **BÂTIR SES RELATIONS**

La série « Un étudiant, une inspiration » permet aux étudiants de l'UdeM de faire découvrir une figure emblématique de leur discipline et son apport à leur parcours. Dans ce numéro, l'étudiante à la maîtrise en architecture Camille Lefebvre se livre sur le Studio Gang et sa fondatrice, l'architecte américaine Jeanne Gang.

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

### **Quartier Libre :** Comment as-tu commencé à t'intéresser au travail de Jeanne Gang ?

Camille Lefebvre: Dans un de mes cours, on avait discuté d'un des projets de sa firme, le Studio Gang. Ça m'avait intriguée. J'ai fait plus de recherches et j'ai découvert une pratique fascinante. En plus, l'architecture est un milieu où on manque cruellement de modèles féminins. Voir une architecte qui a sa propre firme, qui est reconnue internationalement et qui fait des projets extrêmement intéressants, ça a piqué ma curiosité.

### Q. L.: Pourquoi crois-tu qu'il est important d'avoir des modèles comme Jeanne Gang?

C. L.: Comme les femmes ont eu accès à la profession de façon tardive, dans les cours d'histoire de l'architecture, on ne parle que des hommes. Même quand on étudie les pratiques contemporaines, il est question de quelques femmes, mais très peu. Encore aujourd'hui, les prix d'architecture les plus importants sont majoritairement remportés par des hommes. En tant qu'étudiante en architecture, c'est parfois difficile d'être convaincue qu'il est aussi facile pour une jeune femme que pour un jeune homme d'accéder à la profession. C'est en train de changer, mais il s'agit encore d'un milieu sexiste.

Avoir des modèles comme Jeanne Gang, ça fait du bien, c'est encourageant.

### Q. L.: Toi, personnellement, qu'est-ce qui t'inspire dans son travail?

C. L. : Elle expérimente beaucoup avec les formes, les types de matériaux et les concepts. Ce qui me fascine, c'est que le Studio Gang approche chaque projet d'une manière unique.

Plusieurs architectes reconnus internationalement ont une signature, un élément qui revient dans chacune de leur création. Certaines villes vont payer très cher pour se faire construire un musée signé par ces « starchitectes ». Je pense que le Studio Gang aurait pu tomber là-dedans, mais ils ne l'ont pas fait et je trouve ça vraiment admirable. Ils choisissent leurs projets avant tout pour les gens, et non pour la réputation ou pour l'argent. Chaque fois, ils repartent de zéro. L'angle d'approche est vraiment distinct pour chaque projet grâce à ça.

## Q. L. : Qu'est-ce qui la distingue des autres architectes selon toi ?

C. L.: La façon qu'a Jeanne Gang de pratiquer l'architecture est rafraîchissante. Elle est très polyvalente dans les types de projets qu'elle entreprend. Ça va du centre communautaire



L'étudiante à la maîtrise en architecture Camille Lefebvre.

à la tour de plusieurs millions de dollars. C'est une femme qui est reconnue internationalement, mais qui est restée terre à terre. Elle parle beaucoup de la façon dont l'architecture permet de construire des relations entre les gens et leur environnement. C'est quelque chose de vraiment central dans sa pratique.

## Q. L. : Y a-t-il un projet concret que tu as réalisé en pensant à Jeanne Gang?

Son travail m'inspire de manière plus générale. Bien que l'on soit entourés de référents, en architecture, l'objectif est de ne pas les copier, de développer notre propre approche.

On essaie donc de ne pas trop penser à un ou une architecte en particulier lorsqu'on travaille sur nos projets.

## Q. L. : Est-ce que son travail est souvent enseigné dans le monde universitaire ?

C. L.: Malheureusement, c'est une architecte qui est peu connue des étudiants. On a parlé brièvement en classe d'un projet du Studio Gang pour illustrer des techniques de conceptions particulières, mais on a très peu parlé de Jeanne Gang et de l'histoire de sa firme. Pourtant, c'est une entreprise qui a beaucoup à dire et à donner.

#### CULTURE | ÉMISSION ÉDUCATIVE

## COULISSES D'UN MÉTIER

Le 30 janvier dernier, TECHNÈS\* a lancé *Connaissance du cinéma,* une série télévisée éducative sur les métiers techniques du septième art. Plusieurs étudiants de l'UdeM ont participé à cette expérience destinée à la recherche en études cinématographiques.

PAR CATHERINE DIB

erchiste, projectionniste, preneur de son et cinéma expérimental. Autant de métiers techniques dans l'ombre de l'industrie du cinéma, pourtant essentiels dans la production d'un film. L'émission Connaissances du cinéma, diffusée sur Canal Savoir en collaboration avec TECHNÈS, cherche à démystifier le rôle de ces techniciers.



Le contenu du cinéma est souvent abordé dans les documentaires.»

André Habib Professeur d'études cinématographiques à l'UdeM

Le professeur d'études cinématographiques à l'UdeM André Habib l'a conçue avec le souhait de plonger au cœur du septième art québécois. « Le contenu du cinéma est souvent abordé dans les documentaires, explique-t-il. On traite des grands films, des grands réalisateurs. » Afin de sortir des sentiers battus, il a donc mis la technologie au premier plan de sa série. « Si on y réfléchit un peu, on constate les liens profonds entre les avancées technologiques et celles du cinéma », expose-t-il. Par exemple, des films expérimentaux, esthétiquement hors normes, ont été des précurseurs nécessaires à la création de chefs-d'œuvre.

#### L'envers du décor

Six étudiants de l'UdeM ont participé à la conception, au tournage et à la production de la série. La majorité provient des études cinématographiques, tel que le candidat à la maîtrise en études cinématographiques Joachim Raginel. « J'ai saisi l'occasion de sortir de la théorie des études et de mettre en pratique ce que j'avais appris, souligne celui qui a été caméraman pendant le

tournage. Se remettre dans le bain d'un tournage n'est pas une mince affaire. »

Ayant participé à la production, l'étudiant à la maîtrise en études cinématographiques Romain Ballet a été marqué par la découverte de machines d'époque. « Durant un tournage, on a découvert une caméra ressemblant à une mitraillette, qui date de la Seconde Guerre mondiale, se souvient-il. C'était incroyable, les soldats utilisaient la pellicule pour vérifier s'ils visaient juste. » Ces vieux instruments ne sont pas mentionnés en classe, la maîtrise étant plus théorique que pratique, selon Romain.

L'expérience a permis aux étudiants de côtoyer des professionnels aguerris. « Marcel Carrière, un pionnier légendaire de la prise de son, était de la partie, dévoile l'étudiante à la maîtrise en études cinématographiques qui a participé comme preneuse de son, Charlotte Gagné-Dumais. C'est quelqu'un

que j'admire beaucoup, donc ça me rejoint comme projet. »

#### Pour public curieux

La série est composée de six épisodes d'une durée de 27 minutes chacun et contient des éléments de vulgarisation destinés à un public intéressé mais non connaisseur, ce qui permettra d'aller au-delà de la simple diffusion. « On prévoit aussi tirer des extraits pour l'encyclopédie en ligne de TECHNÈS, pour des recherches plus pointilleuses en cinéma », précise loachim

André Habib espère que l'émission prêchera autant aux convertis qu'aux amoureux du grand écran de tout acabit. La fin de l'émission est prévue pour le 12 mars 2017 avec l'épisode Les cinéastes.

\*Partenariat international de recherche sur les techniques et technologies du cinéma.

#### CULTURE | COMÉDIE MUSICALE

## DES NOCES ROCK'N'ROLL

Le Centre d'essai de l'UdeM s'apprête à prendre des airs de Broadway les 3 et 4 mars prochains. Le spectacle *Le chanteur de noces* présentée par le groupe de Comédies musicales de l'UdeM (CoMUM) plongera le public dans l'univers des années 1980 en danse et en chansons.

PAR LAURENCE PINARD

ette nouvelle production bouleverse les habitudes de jeu des comédiens, selon la directrice artistique, Audrée Rossignol. « C'est la première fois que nous présentons une pièce avec des personnages complexes et naturels, déclare-t-elle. J'ai dû changer ma méthode de direction d'acteurs. J'ai passé du temps avec chaque comédien pour que tous arrivent à bien cerner leur rôle, à comprendre ce qui a amené leur personnage à être ce qu'il est. »

Inspiré du film *Le chanteur de noces* de Frank Coraci, la comédie musicale raconte l'histoire de Robbie Hart, un musicien abandonné par sa fiancée le jour de son mariage. Il gagne sa vie en animant des noces, avec son groupe. Lors d'une de ces fêtes, il s'éprend de Julia, qui doit se marier sous peu. Robbie tente de la conquérir en prouvant qu'il est plus qu'un vulgaire chanteur de noces.

Le rôle de Robbie Hart sera incarné par l'étudiant au baccalauréat en droit de l'UdeM Jérémie Turgeon. Attiré par la comédie musicale depuis l'école secondaire, Jérémie compte plusieurs performances scéniques à son actif, bien que l'interprétation de Robbie représente un défi. « C'était toute une adaptation, car les personnages que j'ai joués auparavant étaient très caricaturaux, dévoile-t-il. Pour Robbie, c'est le contraire, je dois jouer tout en subtilité. C'est un rôle de composition, je dois créer le personnage. »

Audrée Rossignol, également responsable des costumes et des décors, affirme que la recherche scénographie a demandé une attention particulière. « L'histoire se passe dans les années 1980, souligne-t-elle. La mode, les coiffures et les couleurs du spectacle devaient respecter cette période, sans anachronisme. »



Le chanteur de noces est le premier spectacle de la saison du CoMUM.

#### Défi de traduction

L'étudiante au baccalauréat en lettres et sciences humaines Fylicia Côté et son équipe de six personnes ont traduit tous les textes et chansons de la comédie musicale originale, une tâche qui s'est révélée complexe. « Nous avons choisi de traduire la pièce dans un registre populaire, raconte Fylicia. On s'est éloignés du français normatif pour se rapprocher davantage des expressions québécoises, sans tomber dans le joual. Trouver le juste milieu n'a pas été facile. »

Traduire est un exercice qui demande une certaine subtilité. Selon Fylicia, un autre défi de taille a été de traduire un rap de sa version originale anglaise au français. « Le rap est un jeu de rythme, de sons et de rimes. Nous devions garder ces jeux de mots sans perdre le sens de la chanson, explique-t-elle. Nous avons même fait appel à une personne qui écrit du rap pour nous aider. »

Le chanteur de noces est une production de l'organisme Phœnix Musical en collaboration avec le CoMUM. Une trentaine de comédiens seront réunis sur scène pour interpréter des chorégraphies et une vingtaine de chansons.

Le chanteur de noces

Centre d'essai de l'UdeM | 2332, boul. Édouard-Montpetit,  $6^{\rm e}$  étage 3 mars à 20 h et 4 mars à 14 h | Admission générale: 30 \$



#### **CES DISPARITIONS**

Affichée sur l'enseigne de Dare-Dare, à proximité du Marché Atwater, l'exposition *Inventaire des choses qui ne laissent pas de traces* propose une série de courtes réflexions sur l'idée de la disparition, jusqu'au 28 mars prochain.

Chaque semaine mettra en valeur une nouvelle phrase, sept étant proposées en tout. « Je trouvais intéressant la contrainte de devoir se limiter à quelques mots, révèle l'artiste Céline Huyghebaert. J'aime l'idée d'interpeller les gens de passage avec une invitation à réfléchir à ce qui n'existe plus dans leur vie. » La première semaine portait sur la liste des gens dont on ne se souvient plus le nom.



L'artiste s'interroge à savoir si les choses oubliées disparaissent totalement. « J'aime beaucoup l'anglicisme "blanc de mémoire", souligne Mme Huyghebaert. Le trou est un vide, un néant, alors que le blanc est tangible. J'aime bien cette idée que quelque chose qui a disparu devienne un blanc. » L'artiste visuel admet laisser une certaine ambiguïté autour de ses phrases afin de laisser un plus grand espace de réflexion au spectateur.

#### Inventaire des choses qui ne laissent pas de trace

Enseigne extérieure de Dare-Dare | Dans le triangle formé par l'avenue Atwater, l'avenue Greene et la rue Doré | Jusqu'au 28 mars 2017 | Entrée libre

#### **BOUFFÉE DE CHALEUR HIVERNALE**



Dans le cadre de la Saint-Valentin, l'Usine 106U présente jusqu'au 26 février l'exposition *Exhibition*, qui regroupe le travail de nombreux artistes autour du thème de l'érotisme.

« Ce sont des œuvres qui sont plus physiques, qui ont beaucoup de références au corps, explique le responsable de la galerie, Eric Braün. On présente des artistes qui ont un travail figuratif et hors norme. » Des artistes provenant de domaines aussi diversifiés que la peinture, la gravure, ou la sculpture seront ainsi mis de l'avant.

« Février est un mois plus froid et monotone, avance M. Braün. On veut pouvoir réchauffer les cœurs et les esprits à l'occasion de la Saint Valentin. » Il voudrait d'ailleurs que son exposition permette au public de célébrer le corps et s'affranchir des tabous. Pour ce faire, Exhibition compte sur la créativité des artistes exposés ainsi que sur la diversité des styles et des approches.

Exhibition

Usine 106U | 160, rue Roy Est | Jusqu'au 26 février 2017 | Entrée libre

#### **FANTÔMES DANS LA MACHINE**

Quel rapport l'humain entretient-il avec la machine ? C'est le questionnement que propose l'exposition *Human, I Am Lack Of Confidence* présentée en association par Chromatic et la Tohu à partir de trois œuvres de l'artiste hongkongais Kenny Wong.

La première œuvre, intitulée *Digital Hippocampus*, montre une série de routeurs connectés à des micros équipés de systèmes de reconnaissance vocale. Les routeurs créent des noms de réseaux WiFi à partir des paroles prononcées par les visiteurs. « *Lorsqu'on est au milieu de l'exposition et qu'on regarde notre cellulaire, on découvre finalement comment l'être humain a laissé sa trace dans l'art numérique actuel »*, révèle le directeur marketing de Chromatic, Jean-Éric Hoang.



][LIMINAL][, œuvre projetée sur vidéo, porte sur l'occupation de l'espace humain et s'intéresse au problème de la surpopulation à Hong Kong.

Quant à *IRIS*, elle permet au visiteur d'interagir et de communiquer, tout remettant en perspective le rapport entretenu avec les machines. « *C'est un travail sur l'intelligence artificielle et la reconnaissance humaine par rapport à la machine »*, commente M. Hoang. Le visiteur établit une communication avec l'appareil en insérant ses mains dans un dispositif doté d'un senseur captant les mouvements, à partir desquels la machine crée un nouveau langage.

Human, I Am Lack Of Confidence

Tohu | 2345, rue Jarry Est | Jusqu'au 12 mars 2017 | Entrée libre

#### CULTURE | CINÉMA

## TALENTS UDÉMIENS AU RVCQ

Quatre courts-métrages réalisés par des étudiants et un diplômé de l'UdeM font partie de la sélection des Rendez-vous du cinéma québécois (RVCQ) qui se tiendront du 22 février au 4 mars. Rencontre avec les réalisateurs de la relève.

PAR CATHERINE POISSON



#### **JEANNE PÉPIN-MICHEL**

#### L'appât

#### Présenté le 23 février à 17 h 15 dans le cadre du programme Pow! Pow!

Dans L'appât, Léo part à la chasse, non pas pour ramener une bête mais pour sortir de la ville, s'évader. Il apporte un panier de pommes en guise d'appât, se cache et, finalement, s'endort. La suite diffère complètement de cette prémisse un peu naïve, ce qui a charmé la réalisatrice. « Le scénario de Benoît Mineau est écrit à la manière d'une nouvelle littéraire, explique l'étudiante au baccalauréat en cinéma qui a réalisé le film, Jeanne Pépin-Michel. Au départ, c'est très bon enfant, et puis, boum ! La fin est plus sombre, complètement inattendue. » Le film s'achève toutefois avant le dénouement de l'histoire, laissant le public en suspens. « Ça démontre à quel point l'humain est curieux, croit Jeanne. C'est un message profond enrobé de cute. »

L'appât est le premier film que Jeanne réalise entièrement en stop motion, un genre qu'elle qualifie d'extrêmement demandant, car tous les mouvements sont planifiés au millimètre près. « Ça permet de créer un lien d'attachement plus fort, parce que ce sont des objets réels auxquels tu donnes vie, exprime la jeune réalisatrice. Tout est plus vrai. » Une façon pour elle d'expérimenter autrement qu'avec les formats d'animation plus connus.



#### MARC-ANDRÉ MORISSETTE

#### 20:15

#### Présenté le 25 février à 14 h 30 dans le cadre du programme Chimères

Dans son premier film, le diplômé du baccalauréat en cinéma Marc-André Morissette met en scène deux histoires : celle d'un jeune couple heureux et celle d'un homme mystérieux qui, manifestement, manigance quelque chose. Les séquences passent d'un scénario à l'autre dans une ambiance de thriller, sans qu'un seul mot ne soit prononcé, et le public comprend finalement que les deux récits ont toujours été liés.

Le choix de créer un film sans dialogue ajoute un élément de mystère intéressant, selon Marc-André, mais représente aussi une difficulté. « C'est un beau défi pour moi, parce que je dois trouver une façon de raconter mon histoire uniquement avec des images, expliquet-il. Et c'est un défi pour le spectateur, parce que ça le force à réfléchir. »

Le jeune réalisateur semble avoir relevé son double défi haut la main, car 20:15 a été sélectionné par huit festivals en plus des RVCQ, notamment à Vancouver, Toronto et Paris, et a remporté trois prix.



#### **JASON TODD**

#### Mémoires Blanches

#### Présenté le 24 février à 21 h 30 dans le cadre du programme Territoire

Avec des paysages d'hiver en noir et blanc, comme tirés d'archives, et des voix qui se relaient dans quatre langues, *Mémoires Blanches* explore les liens unissant les peuples à leur territoire, et leur fragilité. « *Mon but était de mettre en images un poème*, explique l'étudiant au baccalauréat en cinéma Jason Todd. *Je voulais créer une œuvre sensorielle, qui amène à ressentir plus que réfléchir.* »

Il a ainsi choisi le wolof, le créole, le grec et l'espagnol pour la narration. « Je voulais des langues rares, un peu mises de côté, afin que le public ait le moins de chances possible de comprendre, admet-il. Je voulais aussi qu'elles représentent des peuples qui vivent ou ont vécu des difficultés pour garder leur territoire. » Trouver des narrateurs maîtrisant ces langues s'est avéré un défi de taille. Des problèmes d'enregistrement l'ont aussi contraint à remplacer l'innu par l'espagnol. Filmer sur pellicule plutôt qu'en numérique n'a pas non plus été facile, puisque Jason a tourné, développé et numérisé le film lui-même. Pour lui, l'imperfection créée par la pellicule sert bien le propos d'un film comme le sien, expérimental et poétique.



#### **SAMY BENAMMAR**

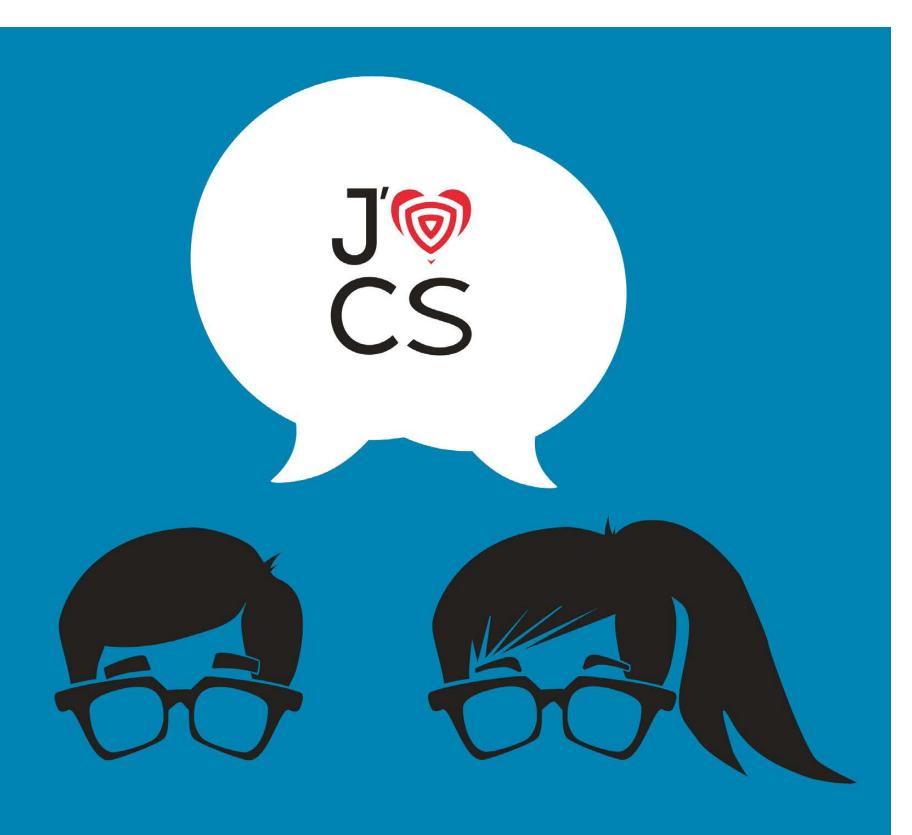
#### Assia

#### Présenté le 26 février à 14 heures h 30 dans le cadre du programme Portraits

Assia raconte la vie d'Elias, un jeune garçon décédé d'une maladie rare, du point de vue de sa petite sœur, Assia, qui porte la même maladie. Cette histoire vraie, celle de ses voisins et amis, habitait l'étudiant à la maîtrise en études cinématographiques Samy Benammar depuis longtemps. Adolescent, il en a fait un roman avant de constater, en 2016, qu'il voulait la raconter à l'écran.

Samy admet qu'il s'est senti coupable de vivre en santé aux côtés d'Elias et d'Assia, un sentiment qui n'a pourtant pas lieu d'être selon lui. « Leur vie n'est pas un acte manqué, exprime-t-il. C'est la seule expérience qu'ils ont pu avoir, et c'est aussi la plus belle. »

Réalisé à partir d'images d'archives, le film explore le lien particulier qui unit les deux enfants, leur destin partagé dans cette vie qu'ils n'ont pas l'impression d'avoir réellement vécue. « Il était mon avenir, et j'étais son passé », raconte la voix d'Assia. Samy ne s'apitoie pas sur leurs sorts, au contraire. « Baisser les yeux, c'est se regarder le nombril, dit-il. Je veux qu'on retienne que quelqu'un de malade, c'est quelqu'un de vivant. » Il espère seulement que le public saura regarder la maladie en face.



# SEMAINE DES CYCLES SUPÉRIEURS

28 février au 2 mars





Faculté des études supérieures et postdoctorales Université de Montréal